

SIMON GAUZY & CAROLE GRUNDISCH

LES CHERCHEURS D'OR



ÉVÈNEMENT

**TOURNOI DE
QUALIFICATION
OLYMPIQUE**

> Page 20



ENTRETIEN

**BERNADETTE
SZOCS**

> Page 26



CLUBS

**CTT
ÉLANCOURT**

> Page 48

PING PONG MAG



RETROUVEZ LE MAGAZINE FÉDÉRAL
DE LA FFTT, LES DERNIÈRES ACTUALITÉS DU MONDE
PONGISTE EN UN MAGAZINE BIMESTRIEL

18€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



39€

ABONNEMENT
PAPIER



45€

ABONNEMENT
NUMÉRIQUE + PAPIER



Abonnez-vous dès maintenant sur

BOUTIQUEDUTT.COM



WACK
www.wsport.com **SPORT**

L'HYMNE À LA JEUNESSE



La jeunesse ne représente pas seulement l'avenir du tennis de table français. Elle incarne aussi son présent. Le numéro de *Ping Pong Mag* que vous tenez entre les mains, ou que vous lisez en format numérique, en apporte un lot fourni de preuves et d'illustrations, à découvrir dans ses différentes rubriques.

La jeunesse, elle est la marque de fabrique de l'équipe de France. Au Portugal, à la fin du mois de janvier, les garçons ont décroché avec maîtrise et assurance un billet pour les Jeux de Tokyo 2020 dans l'épreuve par équipes. Il leur assure, en prime, deux places dans le tableau du simple messieurs. Simon Gauzy, le numéro 1 français au classement mondial, avoue seulement 25 ans. Tristan Flore, en bonne position pour obtenir avec Laura Gasnier un quota olympique en double mixte, a le même âge. Can Akkzu est plus jeune encore (22 ans). Alexandre Cassin, le dernier arrivé dans le groupe France, a fêté en octobre dernier son 21^e anniversaire.

Aux championnats de France seniors, disputés un mois plus tard

à Arnas, la finale du simple messieurs a opposé Simon Gauzy à Quentin Robinot, 27 ans depuis le tout début de l'année. Océane Guisnel, 21 ans, finaliste surprise en simple dames, a quitté la compétition avec trois médailles autour du cou, une pour chaque discipline. Audrey Zarif, 21 ans, a décroché en double dames avec Laura Gasnier le premier titre national d'une carrière pleine de promesses. Eloquent. Mais la jeunesse du tennis de table français ne tient pas seulement à une élite où la nouvelle génération a pris le pouvoir. Elle s'infiltré avec enthousiasme à tous les échelons de la pyramide fédérale. Le dossier consacré aux enquêtes sur les licenciés, menées en fin d'année passée par la FFTT, le révèle : 39% des nouveaux licenciés sont issus du milieu scolaire. Le renouvellement de nos effectifs s'effectue donc en grande partie auprès d'un public jeune, voire très jeune. Personne ne s'en plaindra. Enfin, la réussite du club de tennis de table d'Élancourt, dans les Yvelines, détaillée sur quatre pages dans ce numéro de *Ping Pong Mag*, ne trompe pas. Solidement installé à la première place française en termes d'effectif, il doit son enviable position à une politique dynamique et créative en direction du milieu scolaire. Un club jeune, un club en pointe. Un exemple à suivre.

Christian Palierne
Président de la Fédération française de tennis de table

- 04 ÉVÈNEMENT**
Championnats de France à Arnas
- 14 PORTFOLIO**
Arnas
- 20 ÉVÈNEMENT**
Tournoi de qualification aux JO de Tokyo
- 26 ENTRETIEN**
Bernadette Szocs
- 32 BRÈVES FRANCE**
- 36 DOSSIER**
La vérité sur les licenciés
- 40 CONSEILS**
La pyramide des âges
- 42 AUTOUR DU MONDE**
- 46 DÉCRYPTAGE**
Les championnats de France des régions
- 48 CLUBS**
Le CTT Élancourt
- 52 PROFIL**
Élisabeth Gladieux
- 54 À SUIVRE...**
- 56 VIE FÉDÉRALE**
- 58 LE CAHIER DES LIGUES**
- 62 VÉTÉRANS**
Mondiaux Bordeaux 2020
- 64 TOKYO 2020**
- 65 À TABLE**
Emmanuel Lebesson
- 66 AGENDA**



LA REVUE OFFICIELLE
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE TENNIS DE TABLE

Ce numéro est distribué avec un encart jeté :
un poster (56x40 cm)

Association régie par la loi de 1901
Siège social :
FFTT - 3, rue Dieudonné Costes - 75013 Paris
Tél. 01 53 94 50 00 - pingponmag@fftt.email

Directeur de la publication : Christian Palierne
Directrice adjointe de la publication : Françoise Lapicque
Rédacteur en chef : Alain Mercier (agence Alinéa)
Rédaction : Camille Vandendriessche
Secrétaires de rédaction : Marine Vignaud,
Marie-Paule Montagut

Création graphique : Illustrasport
Réalisation : Emmanuel Simon

Ont collaboré à ce numéro :
Jérémy Vallée, Joël Chaillou, Françoise Lapicque,
Odile Perrier, Eric Le Deuc.

Photos et illustrations :
Rémy Gros, ITTF, Le Mans Sarthe TT, Pascal Gorce,
Marie Sébire, ITTF, Mathilde Dupont-Nivet, Nicolas Duffaure,
Vincent Bengold, Archives FFTT.

Votre publicité dans *Ping Pong Mag* :
pingponmag@fftt.email ou 01 53 94 50 17

Prix au numéro : 8€
Abonnement annuel (6 numéros) :
France métropolitaine : 39€ / Etranger et Outre-Mer : 55€

Commission paritaire n°1120 G 80089
ISSN : 2270-7948
Dépôt légal à parution

Impression et flashage :
AC PRINT
45, avenue de l'Europe
59223 Roncq



La reproduction des dessins, photographies
et textes est interdite sans l'autorisation
écrite du magazine.



RETOUR AU SOMMET



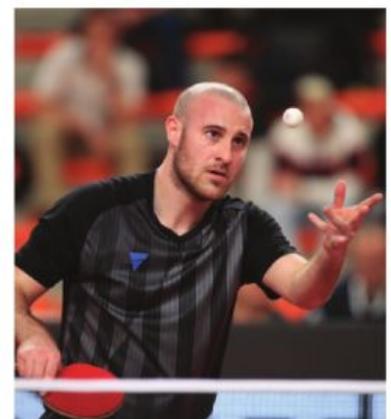
© photos FETT/Rémy Gros

À Arnas, dans le Beaujolais, la dernière édition de l'olympiade des championnats de France seniors a respecté la logique de la hiérarchie. Simon Gauzy et Carole Grundisch, têtes de série n°1 dans les tableaux du simple, ont décroché le titre national. Le premier a attendu sept ans pour doubler la mise. La seconde a patienté neuf ans pour retrouver la victoire. L'éloge de la patience. Et la confirmation, dans toutes les épreuves, du talent et des promesses de la nouvelle génération.



Tous les pongistes le savent : oser un pronostic aux championnats de France seniors tient souvent d'une mission impossible. Le tournoi ne s'interdit jamais de bousculer la logique du classement et des réputations. Il se montre intraitable avec les présumés favoris. Il aime surprendre. À Arnas, son goût pour l'imprévu s'est révélé plus nuancé que lors des années précédentes. L'édition 2020 du rendez-vous annuel de l'élite française a couronné en simple deux champions de France débarqués dans le Beaujolais dans le wagon de tête

du train des postulants. Simon Gauzy portait comme un étendard la position de tête de série numéro 1. Une habitude pour le jeune Français. Carole Grundisch pouvait en dire autant, même si elle devait son statut au forfait à deux jours du début de la compétition de la triple tentante du titre, Yuan Jia Nan, fatiguée par sa récente campagne internationale avec l'équipe de France. En d'autre temps, pousser la porte de la salle dans la peau d'un favori aurait pu s'avérer fatal. À Arnas, du 28 février au 1^{er} mars, l'infortune



Mathieu de Saintilan



© photos FFT/Rémy Gros

Can Akkuzu



Quentin Robinot

a choisi d'épargner les deux leaders français. Sept ans après son premier titre, remporté en 2013 à seulement 18 ans, le Toulousain a remis le couvert au terme d'un parcours parfaitement maîtrisé. Après un début de tournoi proche de la catastrophe (mené 2 manches à 0 pour son premier match face à Mathieu de Saintilan), Simon Gauzy a mis son jeu en ordre et bouclé sa marche vers le titre national sans jamais être poussé à une manche décisive. En finale, il a dominé Quentin Robinot, tombeur en demi-finale de Bastien Rembert.



© photos FETT/Rémy Gros

Audrey Zarif

CAROLE GRUNDISCH PASSE LA CINQUIÈME

Le titre national, Carole Grundisch en connaît depuis longtemps le goût et la couleur. Elle en a découvert l'ivresse en 2005, puis elle a récidivé les deux années suivantes, avant de s'offrir un quatrième titre en 2011. Depuis, plus rien. À Arnas, le renoncement de Yuan Jia Nan a écarté de sa route une rivale a priori taillée pour aller jusqu'au bout. À 33 ans, Carole Grundisch a su saisir l'opportunité d'un tableau plus dégagé pour aller chercher un nouveau sacre, le cinquième de sa carrière, et rejoindre ainsi Martine Le Bras et Yuan Jia Nan au troisième rang des pongistes les plus souvent sacrées aux championnats de France (seules Christiane Mathieu avec 8 titres, Anne Boileau et Claude Bergeret avec 6 victoires,

ont fait mieux). Rien n'a été simple pour la joueuse de Metz. Elle a dû batailler sept manches pour écarter Lucie Gauthier en quart de finale, puis encore six sets au tour suivant pour se débarrasser d'Audrey Zarif. Mais en finale, sa victoire contre Océane Guisnel, en quatre sets, a confirmé sa domination.

Les favoris ont gagné, la logique a été respectée. Mais l'édition 2020 des championnats de France n'a pas complètement abandonné son penchant pour l'effet de surprise. Les exemples sont nombreux. Citons, en vrac, la présence d'Océane Guisnel en finale du simple dames, après un parcours où elle a dominé Marie Migot en huitième de finale (elle est également médaillée d'argent en double mixte et de bronze en double dames) ; l'accession d'Anaïs Salpin en demi-finale, après une victoire sur Pauline Chasselin au tour précédent ; les

deux demi-finalistes peu attendus du simple messieurs, Bastien Rembert et Andrea Landrieu ; le titre national en double mixte décroché par les Messins Esteban Dorr et Pauline Chasselin, en l'absence de la paire numéro 1, Tristan Flore et Laura Gasnier.

Dans les autres tableaux, le scénario proposé au public d'Arnas a pioché dans un casting plus convenu. En double messieurs, Enzo Angles et Quentin Robinot se sont montrés assez solides sur leurs jambes pour faire plier les favoris, Tristan Flore et Emmanuel Lebesson. Même réflexion pour Audrey Zarif et Laura Gasnier en double dames. Têtes de série n°2 du tableau, elles ont dominé en finale Carole Grundisch et Pauline Chasselin, classées un rang plus haut, les deux partenaires d'entraînement au Metz TT.

A.M.



Lucie Gauthier



Avec trois médailles, Océane Guisnel a été l'une des joueuses les plus en vue de la compétition.



PAROLES DE CHAMPIONS

Le rideau est tombé sur les championnats de France 2020 à Arnas. En trois jours, la compétition a offert au public une vaste revue d'effectifs de l'élite du ping national. Elle a couronné une nouvelle promotion de champions de France. Certains étaient attendus, les autres un peu moins. À chaud, ils ont raconté leurs parcours et dévoilé leurs émotions. Extraits choisis.

CAROLE GRUNDISCH
SIMPLE DAMES

«JE VOULAIS TERMINER EN APOTHÉOSE»

«Ces championnats de France étaient parmi les derniers de ma carrière pongiste, voire les tout derniers. Cela me tenait à cœur de bien y figurer. Je voulais terminer en apothéose. Je savais que le tableau était accessible. J'avais les armes pour le remporter. Mais entre l'imaginer et le réaliser, il y a souvent un écart. Je suis très heureuse d'avoir pu aller au bout et très fière de mon parcours, d'autant que les adversaires que j'ai rencontrées ont beaucoup progressé. Elles sont pleines d'envie et de fougue. Je n'ai pas très bien joué depuis le début, il m'a fallu m'accrocher tout au long du tournoi, savoir laisser passer l'orage quand mes rivales jouaient très bien. Face à Lucie Gauthier en huitième de finale, notamment, puis aux deux tours suivants, je n'ai pas eu la partie facile. Mon parcours n'a pas été sans faute, loin de là. La finale a sans doute été le match que j'ai le mieux joué et maîtrisé, à part le premier set. Le système de jeu d'Océane Guisnel est peut-être parmi ceux que j'apprécie le plus. Je suis championne de France, pour la cinquième fois. C'est super. Mais rien n'a été facile.»



LA REVUE OFFICIELLE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE TENNIS DE TABLE



PODIUMS

SIMPLE MESSIEURS

1. Simon Gauzy
2. Quentin Robinot
3. Andréa Landrieu, Bastien Rembert

SIMPLE DAMES

1. Carole Grundisch
2. Océane Guisnel
3. Camille Lutz, 3. Anaïs Salpin

DOUBLE MESSIEURS

1. Quentin Robinot/Enzo Angles
2. Emmanuel Lebesson/Tristan Flore
3. Andréa Landrieu/Stéphane Ouaïche
Paul Gauzy/Dorian Zheng

DOUBLE DAMES

1. Audrey Zarif/Laura Gasnier
2. Carole Grundisch/Pauline Chasselin
3. Marie Migot/Laura Pfefer
Lucie Gauthier/Océane Guisnel

DOUBLE MIXTE

1. Esteban Dorr/Pauline Chasselin
2. Romain Lorentz/Océane Guisnel
3. Florian Bourrassaud/Anaïs Salpin
Quentin Robinot/Stéphanie Loeuille

© photos FFT/Rémy Gros

SIMON GAUZY SIMPLE MESSIEURS

«ÇA FAIT TELLEMENT DE BIEN»

«Sur les championnats de France, je me laisse souvent rattraper par la pression. Cela m'arrive moins sur les autres compétitions. Mais cet événement est vraiment à part. On n'a pas toujours le public français derrière soi, ce qui est parfaitement normal. Pour cette raison, je voulais vraiment gagner le titre à Arnas. Avoir atteint mon objectif me fait un bien fou. Après la finale, j'ai eu quelques mots pour Quentin (Robinot). Nous nous connaissons depuis que j'ai 13 ans et lui une année de plus. Nous avons disputé beaucoup de compétitions ensemble. Il m'a battu sur des matches importants. Il a connu des blessures sérieuses, ça n'est jamais facile de revenir à son meilleur niveau après de tels ennuis physiques. Sa présence en finale prouve qu'il est sur la bonne voie. J'espère qu'il retrouvera aussi le succès sur le plan international.»



ESTEBAN DORR DOUBLE MIXTE

«ON ADORE»

«Nous avons fait équipe avec Pauline, dans cette discipline, pour la deuxième fois aux championnats de France. La saison dernière, nous avons échoué aux portes des demi-finales, donc du podium. Cette année, nous voulions passer au moins une étape supplémentaire. Notre victoire en quart de finale, dans la matinée, a été une première réussite. Elle a conforté notre confiance. Cette victoire est magique. Avec Pauline, nous sommes complémentaires. On s'entend bien, on joue pleinement notre jeu. On adore.»



PAULINE CHASSELIN DOUBLE MIXTE

«JE SUIS FIÈRE DE NOTRE PARCOURS»

«Le double mixte existe depuis peu de temps aux championnats de France. Ce titre est mon premier. Avec Esteban (Dorr), nous avons atteint les quarts de finale l'an passé, une performance qui nous avait rendus optimistes pour cette saison. Esteban et moi, nous sommes deux joueurs évoluant dans le même registre, la prise de risques. Cela fait notre force. Je suis fière de notre parcours et très heureuse d'avoir décroché une médaille d'or dans cette discipline. Je peux dire, je crois, que nous avons remporté tous les deux une très belle victoire.»



AUDREY ZARIF DOUBLE DAMES

«L'ÉMOTION A ÉTÉ INCROYABLE»

«Ce titre est mon premier. Je l'attendais depuis un moment. Avec Laura (Gasnier), nous jouons ensemble depuis trois ans. Nous avons été deuxième et troisième, mais encore jamais médaillées d'or. Notre force vient de notre style de jeu. Nous avons le même. Quand nous sommes en haut, il est très difficile de nous passer. Nous avons le même caractère, nous sommes pareilles. Dans la salle, on nous entend. Avant la finale, j'étais très stressée. Je voulais tellement ce titre. Après la victoire, l'émotion a été immense, elle m'a débordée. J'ai vraiment kiffé ce moment. Championne de France, je suis trop contente.»



LAURA GASNIER DOUBLE DAMES

«IL FALLAIT QUE ÇA VIENNE»

«Avec Audrey (Zarif), nous nous étions promis de devenir un jour championnes de France ensemble. Depuis trois ans, nous avons eu l'argent et le bronze. Nous avons déjà mené une finale avant de la perdre. Il fallait que ça vienne. Audrey est mon amie dans la vie de tous les jours. Remporter le titre avec elle est encore plus beau. On s'est arraché jusqu'au bout pour aller le chercher. C'est magnifique. Avec Audrey, nous avons des caractères assez proches. Nous n'hésitons pas à nous dire les choses, surtout quand ça va moins bien. Si je suis au fond, elle va me soutenir pour m'aider à rebondir. Toutes les deux, on se tire vers le haut.»



© photos FFT/Rémy Gros

QUENTIN ROBINOT DOUBLE MESSIEURS

«UNE BELLE AVENTURE»

«Cette médaille d'or est ma première aux championnats de France. J'en suis très fier et super content. Nous avons vécu une belle aventure, surtout après avoir décidé au tout dernier moment de jouer ensemble. Rien n'a été simple pour Enzo, car nous nous sommes rencontrés dans le tableau du simple et je l'ai battu. Je veux remercier Enzo d'avoir surmonté cela pour faire équipe ensuite en double et aller chercher la victoire. Nous avons connu une belle histoire.»

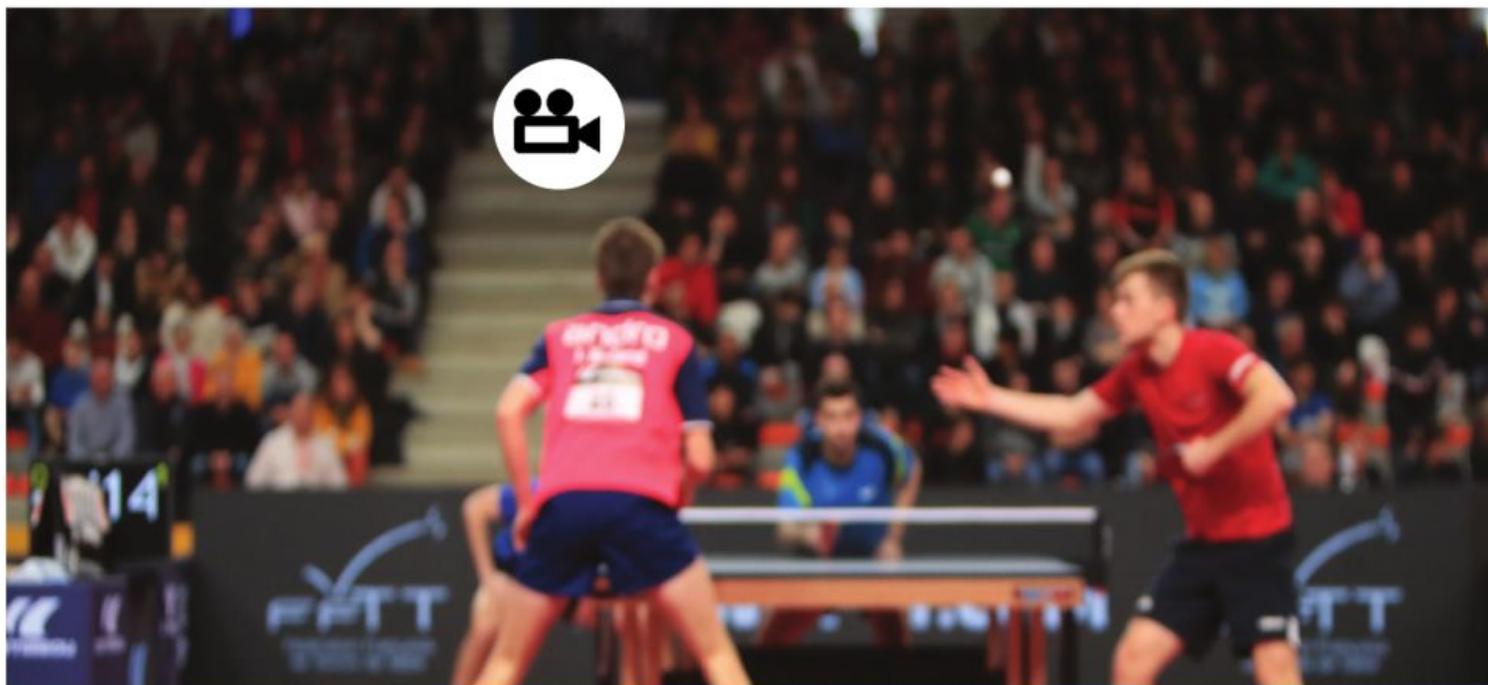
ENZO ANGLES DOUBLE MESSIEURS

«UNE VICTOIRE TRÈS PARTICULIÈRE»

«Un titre national, on le veut forcément. On les veut tous. Mais cette victoire en double, elle a été rendue très particulière par les circonstances. Nous avons décidé de jouer ensemble, avec Quentin (Robinot), à 4 heures du matin après mon élimination en simple. On savait qu'il serait possible de former un bon double. Mais sans doute pas de là à l'emporter, surtout en finale face à Emmanuel Lebesson et Tristan Flore. C'est une très belle victoire.»







TENNIS DE TABLE CHAMPIONNATS DE FRANCE

© photos FFT/Rémy Gros

UN AIR DE FRANCE

L'histoire retient souvent des championnats de France de tennis de table les noms des vainqueurs et leur place dans le gotha de la discipline. L'édition 2020 disputée à Arnas, au cœur du Beaujolais, n'y fera pas exception. Elle conservera en mémoire le sourire de Carole Grundisch, sacrée pour la cinquième fois en simple dames, et le plaisir de Simon Gauzy, tout heureux de sa deuxième victoire dans le tableau masculin. Mais le rendez-vous de l'élite française du ping ne se résume pas à une poignée de noms et un lot de médailles. Il ne serait rien sans un public de passionnés, une équipe d'organisateurs dévoués et un bataillon de bénévoles motivés. Il ne serait rien, non plus, sans son indispensable cortège de surprises et de révélations. Les championnats de France ne se vivent pas seulement sur les podiums. Leur magie se découvre dans les coulisses, sur les tribunes, dans la salle d'échauffement. Elle s'installe tôt le matin. Elle quitte les lieux tard dans la soirée. La preuve en images.



Quentin Robinot



Andrea Landrieu

Anaïs Salpin



Anaïs Salpin



Bastien Rembert

L'équipe des bénévoles



Vincent Picard







ILS VERRONT TOKYO !

Quatre ans après les Jeux de Rio 2016, les Bleus revivront une expérience olympique. L'équipe de France masculine a décroché son billet pour les Jeux de Tokyo 2020, lors du tournoi de qualification, disputé fin janvier au Portugal. Les filles ont échoué d'un rien, à un match de la réussite, mais leur parcours leur ouvre de nouvelles perspectives.



双喜
DHS



Simon Gauzy

■ Ils l'ont fait. Sans trembler. Avec la manière. Simon Gauzy, Emmanuel Lebesson, Tristan Flore, Can Akkuzu et Alexandre Cassin, les cinq joueurs français choisis pour s'attaquer au périlleux obstacle du tournoi mondial de qualification olympique, ont réalisé un parcours impeccable. Ils ont assuré l'essentiel : un billet pour la France dans

LES ÉQUIPES QUALIFIÉES

La messe est dite. Après le tournoi de qualification olympique disputé du 22 au 26 janvier à Gondomar, au Portugal, le tableau de la compétition par équipes des Jeux de Tokyo 2020 est désormais connu. Il ne bougera plus. Chez les hommes, la Chine, l'Allemagne, le Brésil, l'Égypte, l'Australie et les États-Unis avaient déjà gagné leur place via les championnats continentaux. Le Japon est qualifié en qualité de pays-hôte. Le TQO mondial a distribué les neuf autres billets aux pays suivants : Corée du Sud, Suède, France, Portugal, Taïpei, Croatie, Serbie, Slovénie et Hong Kong. Chez les dames, même casting pour les six pays qualifiés dès l'an passé : Chine, Allemagne, Brésil, Égypte, Australie et États-Unis. Le Japon sera lui aussi de la partie. Les neuf autres qualifiés sont les suivants : Hong Kong, Taïpei, Singapour, Corée du Sud, Autriche, Roumanie, Pologne, Hongrie et Corée du Nord.

l'épreuve par équipes des Jeux de Tokyo 2020. Avec, en prime, la certitude d'aligner également deux joueurs dans le tableau du simple messieurs.

À Gondomar, dans le nord du Portugal, les Bleus connaissent leur mission sur le bout des doigts. Elle se résumait en quelques mots : boucler en vainqueurs l'une des huit poules du TQO mondial, ou au pire aller chercher le neuvième et dernier billet dans le groupe réservé aux huit finalistes de la première phase. Sur le papier, une tâche largement à leur portée. Mais les pièges se révèlent souvent nombreux dans un tournoi de cette nature, où la tension n'épargne personne, même les plus chevronnés.

En premier plat, l'équipe de France masculine a croisé la route du Danemark. Pas simple. Mais le doute n'a jamais enveloppé la table de la salle portugaise. Résultat : une victoire 3-0. En finale, les Bleus ont écarté sur le même score la Slovaquie. Deux victoires. Pas le moindre accroc. Les Bleus verront les Jeux de Tokyo 2020 (du 24 juillet au 9 août). Six mois presque jour pour jour avant l'évènement, ils ont assuré leur place dans le tournoi par équipes. Selon la nouvelle formule de la compétition, elle leur assure également deux billets en simple messieurs. Pour la première fois, les Français n'auront pas à courir, semaine après semaine, derrière leur qualification



Camille Lutz et Prithika Pavade

De gauche à droite : Yuan Jia Nan, Audrey Zarif, Stéphanie Loeuillette, Laura Gasnier et Marie Migot.

aux Jeux. Ils la tiennent solidement. Joueurs et encadrement peuvent dès maintenant se concentrer sur la préparation de l'échéance olympique. Une aubaine.

L'IMPACT DE YUAN JIA NAN

Pour les filles, l'obstacle dressé au Portugal semblait nettement plus haut. Il pouvait même apparaître comme insurmontable. L'équipe de France féminine a poussé la porte du tournoi avec une position de 18^e parmi les nations présentes, pour seulement neuf places en jeu. Seul un exploit, un vrai, pouvait leur permettre de déjouer un pronostic défavorable. Soyons clairs : les Bleues ont été très proches de réussir. À un match près, elles auraient complété le parcours fran-

çais par une double qualification. En première phase, la victoire n'a pas hésité longtemps à choisir leur camp. Yuan Jia Nan, Laura Gasnier, Stéphanie Loeuillette, Marie Migot et Audrey Zarif, ont écarté la Russie, pourtant supposée plus forte (3-1). Mais en finale, les Chinoises de Taipei ont rapidement éteint leurs illusions (0-3). Battues mais finalistes de leur groupe, les Françaises ont eu une seconde chance. Un tournoi à huit équipes, avec en bout de course un dernier billet pour les Jeux. Les Françaises l'ont attaqué pied au plancher. Elles ont écarté l'Inde (3-2), puis dominé le Portugal (3-1). Une marche restait alors à franchir, une seule, mais de taille : la Corée du Sud. Comme attendu, elle a été

trop haute. Les Bleues ont été battues 3-1 par une équipe aux états de service nettement plus solides, même en l'absence de leur meilleure joueuse. À la différence des garçons, elles ne disputeront pas l'épreuve par équipes aux Jeux de Tokyo 2020. Mais la route olympique ne leur est pas encore totalement coupée. Il leur reste une possibilité, très sérieuse pour les plus performantes d'entre elles, en priorité Yuan Jia Nan, de décrocher leur billet pour l'épreuve des simples. Associée à Tristan Flore, Laura Gasnier peut, elle aussi, gagner sa place dans le tableau du double mixte.

A.M.



© photos FFT/Rémy Gros

JEAN-CLAUDE DECRET :

« LA COHÉSION EST LÀ »

Le responsable du secteur masculin est formel : l'équipe de France a progressé. Elle est plus solide. Son parcours au Portugal en est l'illustration.

Ping Pong Mag : Les Bleus ont décroché leur sélection olympique grâce à deux victoires 3-0. Ces deux scores sont-ils le reflet d'une large domination ?

Jean-Claude Decret : Je parlerais plutôt de maîtrise et de solidité. Face au Danemark au premier match, puis contre la Slovaquie pour la qualification aux Jeux, rien n'a été facile. Simon (Gauzy) et Manu (Lebesson) ont parfois été mis en difficulté. Le double formé de Tristan (Flore) et Manu a connu lui aussi des situations défavorables. Mais les uns et les autres ont su s'en sortir, en faisant preuve d'une grande force mentale et d'un niveau de jeu très intéressant. Le TQO disputé à Gondomar a révélé une progression collective de l'équipe de France. L'an passé, elle n'aurait pas été forcément capable de surmonter les situations difficiles pour aller chercher la victoire. Ils n'ont jamais été déstabilisés. La cohésion est là. Les joueurs ont progressé dans la maîtrise et l'approche d'une partie. Ils ont fait preuve d'une très grande volonté de se sortir des situations défavorables.

La qualification olympique désormais en poche, comment va s'organiser la préparation des Jeux de Tokyo ?

La stratégie ne sera pas la même pour tout le monde. Par son classement mondial, Simon Gauzy est en très bonne position pour faire partie de l'équipe. Il est le mieux classé des joueurs français à l'ITTF. Emmanuel Lebesson est lui aussi incontournable, non seulement par son classement et son expérience, mais aussi par le rôle fondamental qu'il joue dans le double. Il est le seul gaucher de l'équipe. Pour eux deux, la priorité sera de se préparer tranquillement, sans avoir à courir derrière une qualification. Ils pourront alterner les phases de compétition intense et les périodes d'entraînement et de récupération. En parallèle, il sera très important pour l'équipe de France de conserver son classement dans la hiérarchie mondiale. Elle occupe aujourd'hui la huitième place. Il faut la conserver, voire avancer d'un cran ou deux. Cela nous permettra d'éviter un adversaire trop difficile au premier tour, dans l'épreuve par équipes des

Jeux de Tokyo. Pour cela, Simon et Manu doivent au moins assurer leur classement. Et les autres devront grappiller des places.

Comment s'effectuera la sélection des joueurs pour les Jeux ?

Nous aurons droit à trois joueurs pour l'épreuve par équipes, dont deux pourront également disputer le simple. Simon et Manu présentent les meilleures garanties. Ils sont aussi les mieux classés dans la hiérarchie mondiale. Pour la troisième place, elle reviendrait automatiquement à Tristan Flore s'il était qualifié en double mixte. Pour limiter le nombre de joueurs, l'ITTF impose aux nations d'inclure un qualifié en double mixte dans son trio pour la compétition par équipes. Dans le cas contraire, nous choisirons le joueur français qui nous semblera apporter la plus grande plus-value à l'équipe. Dans tous les cas, la sélection devra être faite au plus tard le 15 mai.

*Propos recueillis
par Alain Mercier*

ISABELLE THIBAUD : « UNE HISTOIRE FOLLE »

Pour la responsable du secteur féminin à la FFTF, le parcours des Bleues peut nourrir les regrets. Mais la déception n'occulte pas les promesses nées d'une remarquable performance collective.

Ping Pong Mag :

Que vous inspire le parcours de l'équipe de France féminine au TQO mondial ?

Isabelle Thibaud : En premier lieu, un sentiment de frustration. Nous étions a priori très loin, mais nous sommes finalement passées si près. L'équipe est arrivée au Portugal avec un rang de 18^e, elle en repart avec la 10^e place, soit la première des nations non qualifiées. Il fallait gagner encore un match, contre la Corée du Sud. Un seul, mais le plus difficile. Avec leur meilleure joueuse absente, et une junior dans l'équipe sud-coréenne, l'opportunité était réelle. C'est vraiment dommage.

Malgré tout, la performance reste très positive...

Bien sûr. Elle est même super positive. Les deux rencontres face à l'Inde et au Portugal ont été très solides. Yuan Jia Nan, qui jouait pour la première fois avec le maillot de l'équipe de France, a affiché un niveau de jeu très élevé. Elle a été largement à la hauteur de l'évènement et des attentes. Marie Migot nous a sauvées contre l'Inde. Pour toutes ces filles, l'expérience a été incroyable, sur les plans technique, sportif et émotionnel. Elles n'ont pas gagné mais elles ont appris. Tout le monde a vécu une histoire folle.

Cette compétition peut-elle marquer le début d'une aventure collective, pour cette équipe de France féminine, notamment dans la perspective des Jeux de Paris 2024 ?

Certainement. Les cinq filles présentes au TQO de Gondomar ont aujourd'hui entre 22 et 32 ans. En termes d'âge, l'équipe est très équilibrée. Le groupe devrait arriver à



maturité dans les trois ans à venir. Dans l'optique des Jeux de Paris 2024, son parcours au Portugal laisse entrevoir des perspectives intéressantes. Mais, sans voir aussi loin, il est déjà très prometteur pour les championnats du Monde, cette année en Corée du Sud (du 22 au 29 mars). Notre objectif sera d'intégrer le top 25 mondial au classement par équipes.

Comment se présente la suite du processus de qualification olympique ?

Nous allons devoir choisir les deux joueuses qui disputeront les TQO individuels. Mais, dans un premier temps, nous allons laisser passer les prochaines étapes du World Tour avant d'effectuer la sélection pour les Mondiaux en Corée du Sud. Nous choisirons après ces Mondiaux les deux filles appelées

à se rendre au TQO européen (du 8 au 12 avril à Moscou). Avec une dizaine de filles dans les 100 premières mondiales, pour seulement trois billets pour les Jeux, la compétition s'annonce difficile. Il restera ensuite deux chances de décrocher un ou deux billets en simple pour les Jeux : le TQO mondial, prévu du 28 au 31 mai à Doha, puis le classement ITTF. A ce stade de la saison, il est difficile d'établir une prévision, mais une place dans les 60 premières du « ranking » mondial au mois de juin devrait assurer un billet pour les Jeux de Tokyo. Désormais, l'objectif des filles est clair : monter le plus haut possible au classement mondial en profitant des tournois du World Tour pour marquer un maximum de points.

*Propos recueillis
par Alain Mercier*

BERNADETTE SZOCS

« JE N'AI PEUR DE PERSONNE »

Le ping français n'a pas oublié Bernadette Szocs. L'ex-numéro 14 mondiale, double championne d'Europe en titre avec la Roumanie (2017, 2019) et victorieuse du Top 16 en 2018, a passé six saisons sous les couleurs du CP Lys-Lille Métropole en Pro A. À 25 ans, l'ancienne cadette et junior prodige a aujourd'hui les yeux tournés vers les Jeux de Tokyo 2020. Mais elle a trouvé le temps de se confier à *Ping Pong Mag*.

« La France est ma deuxième maison »

Ping Pong Mag : Pourquoi avez-vous décidé de quitter Lille ?

Bernadette Szocs : J'ai été très triste de devoir partir de ce club, où je me sentais comme dans une famille. J'ai été heureuse de jouer en France, ma deuxième maison. Mais cela faisait beaucoup de matchs, et je dois me focaliser sur l'entraînement pour préparer les Jeux olympiques. À Tokyo, je veux décrocher une médaille en simple, en double mixte et par équipes. Après les Jeux, je retrouverai un club où je pourrai disputer plus de matchs.

Quel souvenir gardez-vous de cette expérience française ?

À Paris, où je résidais, je n'ai pas vraiment eu le temps de me faire de

nouveaux amis ou de visiter. J'étais le plus souvent à mon appartement ou à la salle. Mais j'ai appris le français. Je parle aussi hongrois, roumain et anglais, et je commence à apprendre l'allemand. En France, je suis heureuse, beaucoup de gens me connaissent et me soutiennent.

« Audrey Zarif est une très bonne amie »

J'ai sympathisé avec pas mal de joueuses rencontrées sur le championnat ou à l'entraînement. J'ai une très, très bonne amie en équipe de France, Audrey Zarif. Elle est un peu plus jeune que moi, on a sympathisé quand elle était cadette et moi junior. Nous sommes très souvent en contact (rires) ! Je m'entends aussi très bien avec Stéphanie (Loeuillette), Laura (Gasnier), Marie (Migot) et Pauline (Chasselin). Je parle aussi beaucoup avec Jia Nan (Yuan), une excellente amie. Mes

ami(e)s français(es) comptent beaucoup pour moi.

Où vous préparez-vous désormais ?

Depuis deux ans, je m'entraîne à Brême, en Allemagne, avec Cristian Tamas (entraîneur roumain), qui s'occupe de l'équipe masculine du Werder en Bundesliga. Je m'entraîne avec les garçons, comme depuis toujours. Du coup, mon jeu se rapproche plus du leur que de celui des filles. J'aime faire plus de spins que les filles, être agressive et ouvrir le jeu. En revanche, je n'aime pas attendre, contrer et pousser. Je joue beaucoup de matchs contre les garçons. J'en gagne certains, j'en perds d'autres. L'écart est parfois très grand, mais cela rend mon jeu meilleur.

Dans quelles conditions avez-vous débuté le tennis de table ?

Mon grand frère Hunor (118^e mondial) jouait déjà au tennis de table à Targu Mures, au centre



« Je m'entraîne avec les garçons, comme depuis toujours »

de la Roumanie, où je suis née et j'ai grandi. Avec mes parents, j'ai assisté à un tournoi où il a gagné sa première médaille d'or. Il était incroyablement heureux et j'étais aussi très contente pour lui. Quand nous sommes rentrés à la maison, j'ai dit à mes parents que je voulais commencer le tennis de table dès que possible. À l'âge de 6 ou 7 ans, je faisais de la gymnastique à l'école, mais pas à haut niveau. Après moins d'un an de tennis de table, j'ai gagné ma première médaille d'or. Tous les entraîneurs m'ont dit que je pouvais devenir une grande joueuse. Alors, je n'ai pas hésité. Ce sport était toute ma vie. Comme j'étais dans une école sportive, je m'entraînais dès l'âge de 7 ans tous les matins de 8 h à 10 h. Puis, après les cours et les devoirs, j'allais à l'entraînement du club de tennis de table de 18 h à 21 h. Deux séances par jour, je ne pourrai plus le faire à 35 ans ! Cela peut paraître dur de passer autant d'heures à la salle, mais ça ne me dérange pas. J'aime ce que je fais.

LA PRINCESSE BERNIE

Christian Briffeuil, l'ancien président du CP Lys-Lille Métropole, n'a pas oublié les six saisons de Bernadette Szocs au club. Il raconte.

« J'ai rencontré «Bernie» pour la première fois en 2013 aux Mondiaux à Paris. Une de mes joueuses de l'époque, la Roumaine Valeria Borza (tragiquement décédée quelques mois plus tard), m'avait signalé ce talent de 18 ans qui faisait partie des meilleures juniors mondiales. Nous avons signé un premier contrat d'un an dans un bistrot parisien. Durant les deux premières saisons, Bernie était une bonne numéro 2, derrière Xiao Xing Yang. Après cette période d'adaptation, elle est devenue numéro 1 de l'équipe. Avec Xiao, elles formaient un duo extraordinaire, qui nous a apporté beaucoup de résultats, notamment la victoire historique en Coupe ETTU en 2016 (premier titre européen pour un club français féminin). Bernie a laissé une trace importante au club, comme Xiao et Valeria. On parle encore tout le temps de ces joueuses qui faisaient venir 300-400 personnes à chaque rencontre ! Beaucoup de supporters me demandent si elle va revenir. C'est une fille bourrée de talent, mais elle pouvait aussi se montrer un peu désinvolte en compétition, tellement elle était au-dessus de ses adversaires. On l'appelait la «princesse», avec ses bons et ses mauvais côtés. Mais si elle gagne encore en maturité, elle a les capacités pour entrer dans le top 10 mondial. »

Quels autres sacrifices avez-vous consentis ?

À 10 ans, j'ai dû quitter Targu Mures et choisir entre le centre olympique des filles à Constanta et celui des garçons à Bistrita. Mon frère était déjà parti à Bistrita, alors je l'ai rejoint. Là-bas, l'entraîneur Gheorghe Bozga parlait un peu le hongrois, qui est ma première langue. Toute ma famille



© FFTT/Rémy Gros

« Jusqu'à 11 ans, je ne savais pas parler roumain »

est hongroise. À Targu Mures, comme dans plusieurs autres villes de Roumanie, la majorité de la population est hongroise. J'allais à l'école hongroise. Jusqu'à 11 ans, je ne savais pas parler roumain. À Bistrita, Gheorghe Bozga m'a aidée à m'adapter à l'école

en roumain, à faire mes devoirs et à apprendre le roumain. C'était comme mon deuxième père. Il est mort quand j'avais 17 ans, il me manque beaucoup. C'est grâce à lui que je suis là. Il a cru en moi en m'acceptant à Bistrita, alors que c'était réservé aux garçons.

Depuis cadette, vous partagez les distinctions européennes avec Petrisa Solja. Quelle relation entretenez-vous avec elle ?

Petrisa est ma meilleure amie, nous sommes comme des sœurs. On sait tout l'une sur l'autre. On est en



Avec son coach Viorel Filimon.

contact tous les jours, au moins cinq fois par semaine. Durant toute notre carrière en cadettes et juniors, on a disputé les finales européennes ensemble. Elle m'a battue une fois en finale des CEJ en cadettes, et je l'ai battue deux fois en juniors. On a aussi été championnes d'Europe juniors de double ensemble. Après, en seniors, c'était du 50-50. Au début, je pensais que ce ne serait pas facile de jouer contre elle, parce qu'elle est ma meilleure amie. Mais nous nous sommes dit que nous devons donner notre maximum et que le résultat ne changerait pas notre amitié.

Et avec Elizabeta Samara, qui a longtemps été la numéro un roumaine ?

Nous sommes de bonnes amies. Nous jouons ensemble en équipe nationale depuis de nombreuses années et avons gagné beaucoup de titres ensemble. Nous avons

aussi joué en double, mais maintenant elle joue avec Daniela Dunan et moi, à l'avenir, avec l'Autrichienne Sofia Polcanova. Comme elle est plus âgée que moi, Elizabeta a peut-être plus d'expérience, mais j'en ai aussi déjà beaucoup et je sais ce dont j'ai besoin. Nous nous respectons et nous aidons mutuellement, mais en ayant chacune notre manière de fonctionner pour le meilleur de l'équipe.

Comment avez-vous réussi à percer dans le top 15 mondial ?

En faire partie était mon rêve. Bien sûr, je rêve maintenant du top 10, et même du top 5 si je continue à jouer à ce niveau. Je sais que ce ne sera pas facile parce qu'en face de moi, il n'y a que des joueuses asiatiques. Mais j'ai confiance en moi. En décembre 2017, j'ai remporté la première édition de la T2 Diamond en Malaisie face aux meil-

leures Asiatiques. Tout le monde s'en rappelle ! Cette victoire a été une étape très importante dans ma carrière.

Lors du T2 Diamond en Malaisie, en juillet 2019, vous avez joué avec des revêtements de couleur rose. Pourquoi avoir pris part à cette initiative ?

On a pensé à moi pour promouvoir ces nouveaux revêtements parce que je fais bien la pub. Cela met en avant un côté plus féminin de notre sport. Nous, les joueuses, sommes toujours des femmes et voulons garder certaines différences avec les hommes. Certaines joueuses vont les utiliser, d'autres non, mais il est intéressant d'apporter du changement. Au tennis de table, les salles sont toujours pleines pour les finales masculines. Quelques années auparavant, elles étaient à moitié vides pour les nôtres. Maintenant,

© FFTT/Rémy Gros



© FFTT/Rémy Gros

nous commençons aussi à attirer le public. Avec le changement de balles et l'évolution des mentalités, les gens apprécient davantage notre jeu. Nous méritons d'avoir le même soutien que les hommes.

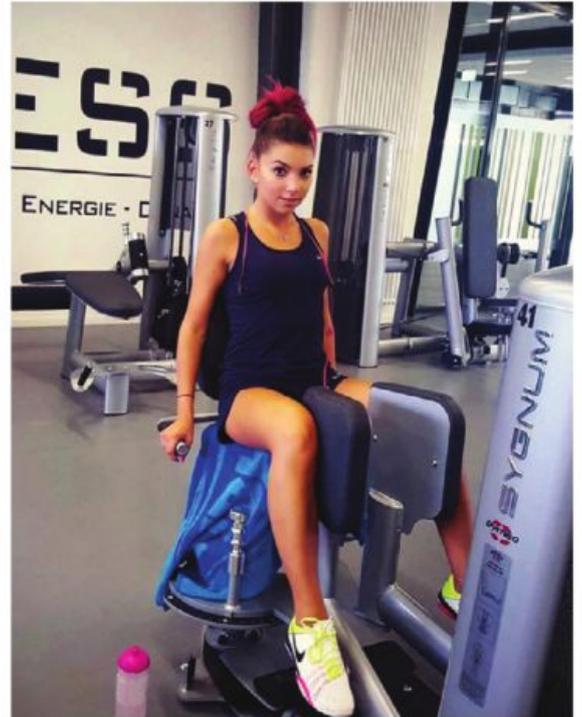
Vous semblez très détendue avant les matchs.

Est-ce vraiment le cas ?

Je suis généralement relax parce que je suis très positive. Je sais que tous les matchs à haut niveau sont difficiles. Toutes les joueuses du circuit sont performantes, mais je n'ai peur de personne, même pas des Chinoises. Bien sûr, je n'aime pas le style de jeu de certaines, mais les Chinoises aussi ont leurs bêtes noires. Et j'arrive quand même



à gagner contre les styles que je n'aime pas. Alors même si je ressens du stress, cela ne m'affaiblit pas. Au contraire, ça me réveille et renforce ma confiance.



« Pas une journée sans sport ! »

Qu'aimez-vous faire quand vous ne jouez pas au tennis de table ?

J'aime prendre des photos et faire du shopping. Mais même quand je n'ai qu'une semaine de vacances, je suis obligée de faire du sport. Je ne peux pas passer une journée sans sport ! Il y a quelques années, avant que je me blesse trois fois de suite au triceps, je jouais parfois au tennis et même au football avec les garçons. Ça pouvait aussi être au hockey. À l'entraînement, je travaille beaucoup ma condition physique, le matin et l'après-midi, notamment par la course. Même en vacances aux Maldives, je vais trois fois par semaine à la salle de fitness. Je ne peux pas rester à la maison à regarder la télévision. Quand je ne m'entraîne pas pendant une semaine, ça me manque incroyablement. Même avec 40 de fièvre, je vais quand même à la salle.

*Propos recueillis
par Camille Vandendriessche*

PROJET SPORTIF FÉDÉRAL 2020

La mise en place de la campagne PSF 2020 (ex-CNDS) continue sa progression. Une formation sur l'utilisation des outils informatiques CompteAsso et Osiris a été organisée le 20 février au siège de la FFTT, des plateformes destinées à la fois au dépôt des dossiers par les structures et à l'instruction des dossiers par les commissions PSF. La formation était menée par deux représentants de l'Agence nationale du sport et suivie par 17 personnes amenées à suivre la gestion des dossiers PSF dans les ligues. Prochaine étape : l'ouverture du CompteAsso mi-mars et la possibilité pour tous les clubs, comités et ligues d'effectuer leurs demandes de subventions.



© Le Mans Sarthe TT

LE CLUB DU MANS DANS SES MURS

Le club du Mans Sarthe TT a commencé l'année sur une excellente note. Il dispose désormais d'une salle spécifique. Elle a été inaugurée jeudi 16 janvier 2020 en présence de nombreux élus et de représentants de la FFTT, de la ligue des Pays-de-la-Loire et du comité départemental de la Sarthe. Innovante par sa conception, cette salle est équipée de panneaux solaires et d'un écran géant LED unique dans le ping français. Avec une superficie de plus de 2 000 m², elle peut accueillir 25 aires de jeux en entraînement et 16 aires de jeux en compétition. Elle dispose également d'un club-house et de 300 places en gradins. La salle a été inaugurée «sportivement» lors de la première journée du championnat, le 18 janvier, avec 4 rencontres de Nationale, 2 féminines (N2 et N3) et 2 masculines (N3). Avec un tel équipement, le Mans Sarthe TT pourra concrétiser ses nombreux projets : accession à la N1 Dames, détection et centre d'entraînement, sport santé, sport pour tous... Il pourra adapter son offre sportive en fonction de l'âge des pratiquants et de leurs motivations (loisirs, compétition, animations). Prochaines compétitions : titres individuels Sarthe les 9 et 10 mai, puis Grand Prix des Pays de la Loire les 20 et 21 juin. Pour en savoir plus : lemanssarthetennisdetable.net / [@lemanssarhett](https://twitter.com/lemanssarhett)



© photos Pascal Gorce



LES PLUS JEUNES À LA FÊTE

Le nom change, l'esprit reste. La traditionnelle «Semaine nationale du Ping 4-7 ans», rendez-vous incontournable pour les jeunes pousses de la discipline, devient cette année la «Fête du Ping 4-7 ans». Elle est désormais organisée sur un mois complet, du 25 mai au 21 juin 2020, avec la volonté d'offrir à un maximum d'enfants de 4 à 7 ans la possibilité de découvrir le tennis de table. Pour cela, toute une batterie d'actions peut être proposée par les clubs : portes ouvertes de la section 4-7 ans, ateliers PPP vers des classes maternelles, animations ping en temps périscolaire... Les comités départementaux peuvent également se joindre au mouvement, notamment via la mise en place d'une journée festive de regroupement des sections 4-7 ans de leur territoire, ou l'organisation de soirées d'information vers les clubs. Un jeu-concours a été imaginé par la FTT à l'occasion de la « Fête du Ping 4-7 ans ». Il récompensera trois clubs et un comité départemental ayant fait preuve de dynamisme et de créativité pendant les quatre semaines de l'événement. Pour y participer, il suffit d'envoyer à la FTT, par mail, une photo et un article relatant une initiative originale. Date limite d'envoi : 30 juin 2020.



UNE RAQUETTE POUR LE SPORT ADAPTÉ

Un groupe d'étudiants de l'école d'ingénieurs Icam à Sénart, en Seine-et-Marne, a planché sur la création de deux modèles de raquette de tennis de table uniques en leur genre, destinés aux joueurs en situation de handicap. Ils ont répondu à un appel à projets du Centre national pour le développement du sport (CNDS), dans le cadre du plan Héritage & Société mis en place dans la perspective des Jeux de Paris 2024. Les étudiants ont proposé plusieurs idées de matériels innovants facilitant l'accès du tennis de table aux personnes en situation de handicap. Et ils ont été retenus. Après une série de réunions de travail avec le comité départemental de tennis de table de l'Essonne, deux modèles ont été présentés. Le premier peut être utilisé pour de très nombreux handicaps. Le second, plus spécifique, est destiné aux personnes ayant des difficultés à ouvrir la main. Prochaine étape : tester les modèles en condition réelle auprès des instituts médico-éducatifs et fondations partenaires du comité départemental.



L'EURO DU COEUR

Belle initiative. Les organisateurs des championnats d'Europe par équipes, en septembre dernier à Nantes, ont tenu à remercier à leur façon les dizaines de bénévoles qui ont contribué à la réussite et au succès de l'événement. Ils ont organisé à la mi-février une soirée de remerciements à leur intention. Jean-René Chevalier et Bruno Bellet, les deux co-présidents du comité d'organisation, en ont profité pour remettre à l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque un chèque d'un montant de 12 000 €. L'argent récolté pendant l'Euro 2019 permettra la prise en charge de l'opération d'une jeune fille originaire du Burkina-Faso, prénommée Awa, qui avait été invitée à Nantes pendant la compétition. Une belle preuve de la solidarité et de l'humanité du milieu pongiste.



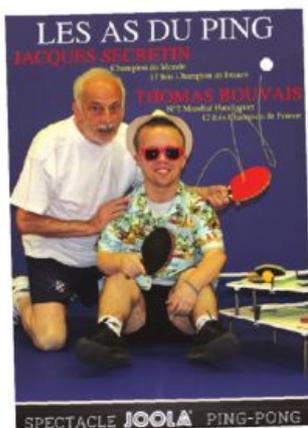
LES LIGUES S'ENTENDENT

Patrick Beaussart, le président de la ligue Île-de-France, a signé une convention de coopération territoriale avec son homologue de la ligue de la Martinique, Jean-Michel Talba. Les principaux axes seront la formation, les stages sportifs et la participation à des compétitions communes.



UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE

Edith Guérin, secrétaire du comité du Loiret depuis de nombreuses années, a fêté son départ à la retraite. Connue de tous pour la qualité de son travail doublée d'une passion pongiste intacte, elle continue de s'occuper du critérium fédéral régional jusqu'à la fin de la saison.



LES AS DU PING

À 71 ans, Jacques Secrétin ne se contente pas de préparer les Mondiaux vétérans à Bordeaux, où il espère décrocher le titre planétaire en simple dans sa catégorie d'âge. Il a également préparé un spectacle humoristique, les As du Ping, avec l'ambition de le jouer devant le plus grand nombre dans les salles françaises. Pour l'occasion, il fait équipe avec l'un des meilleurs pongistes handisports français, Thomas Bouvais, n°2 mondial dans sa catégorie et 12 fois champion de France. Au menu, prouesses techniques, musiques, gags, fous rires, balles lumineuses et participation du public. Le scénario en dit long sur le contenu du show : «Le carnet de voyages d'un touriste venant défier une légende à travers la petite balle de ping-pong.» L'animation est réalisée par Patrick Mozola, également co-auteur du spectacle avec Patrick Renversé. Contact : A.P. Artistes, 65 rue Jean Bart, 95240 Corneilles-en-Parisis. Patrick Mozola : 06 11 04 01 02

LE PING EN MILIEU CARCÉRAL

Une formation en tennis de table des moniteurs de sports ENAP/AGEN assurée par Miguel Vicens du SU Agen TT s'est déroulée les 10 et 11 février 2020 à Agen. Dix-sept stagiaires ont découvert l'univers du tennis de table au travers d'ateliers et des mises en situations pratiques associant différentes contraintes d'espace, de matériel, de formes de jeux, de comptages et d'animations. Les stagiaires ont pu avoir ainsi une autre approche du tennis de table.

L'objectif de cette formation est de développer et de favoriser la pratique du tennis de table en milieu carcéral par différents jeux à la table et hors tables.

Comme chaque année un livret «101 façons de s'éclairer» a été offert par le pôle insertion de la FFTT à chaque stagiaire.



VENEZ NOUS REJOINDRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

 **FFTT - Fédération Française de Tennis de Table**

 **@FFTtofficel**

 **ffttofficiel**

 **www.dailymotion.com/FFTT**

 **FFTTofficiel**



WWW.FFTT.COM

 **Dailymotion**

WWW
facebook



Réduit à une poignée de chiffres, le tennis de table pèse d'un bon poids. Près de 190 000 licenciés, dont environ 110 000 pratiquent en compétition, 3 280 clubs, une pyramide des âges allant de 4 ans à plus de 80 ans. La discipline se porte bien. Mais, derrière les chiffres, qui sont vraiment les licenciés ? Pourquoi rejoignent-ils un club ? Quels sont leurs goûts, leurs attentes et leurs aspirations ? La FFTT a voulu le savoir. Elle a ouvert l'enquête. *Ping Pong Mag* en dévoile les grandes tendances.



LA VÉRITÉ SUR LES LICENCIÉS

La FFTT ne garde pas les deux pieds dans le même sabot. Elle avance. Elle progresse. Convaincue de traverser actuellement une période charnière dans l'évolution du sport français, de sa pratique et de son fonctionnement, elle a cherché à accompagner ce changement de cap d'une meilleure connaissance de la pratique du ping. Et, plus encore, de ses pratiquants. Pour cela, elle a ouvert l'enquête. Avec une cible identifiée : les licenciés.

Christian Palierne, son président, explique : «*L'idée de l'enquête s'est imposée pour mieux cerner le profil du licencié et son mode de pratique. Ses résultats vont nous permettre de nous adapter aux changements de comportement des pratiquants, d'ajuster nos offres de pratique (compétitions, libre...) et de nous ouvrir à la pratique loisir et aux disciplines associées.*»

Dans les faits, l'enquête «*Le tennis de table et moi*» a été réalisée via un questionnaire d'une quinzaine de questions. Au total, 6 400 personnes y ont répondu dans sa totalité. Un excellent taux de réponse, l'assurance d'un échantillon représentatif de la

population du tennis de table français. Le travail a été préparé et mené par les équipes de la Fédération. Puis ses résultats ont été étudiés et analysés en collaboration avec le pôle intelligence économique de l'Union Sport et Cycle. Une aide extérieure et indépendante garante d'un rapport fiable et crédible.

Rien n'a été laissé de côté. Les motivations des nouveaux licenciés, mais aussi les raisons qui en poussent certains à ranger leurs raquettes et abandonner la pratique. La perception des clubs, de leur accueil et de leur fonctionnement. La communication du tennis de table. Les attentes des joueurs. Leurs habitudes. Le résultat permet de dégager certaines tendances. Elles ébauchent une radiographie précise du tennis de table français et de ses licenciés, à moins de cinq ans des Jeux de Paris 2024. Elles préfigurent l'avenir.

Alain Mercier

6 345

Le nombre de licenciés promotionnels ayant fait le choix de franchir le pas et de prendre une licence traditionnelle au terme de la saison 2017/2018. Ils représentent environ 10% des licenciés promotionnels. Un joueur loisir sur 10 se laisse donc tenter par une pratique plus classique, souvent orientée vers la compétition. Preuve que la passerelle entre le loisir et la compétition existe, à tous les âges et pour tous les niveaux. Prometteur.

62

Le pourcentage de licences traditionnelles parmi les effectifs de la FFTT. Le chiffre est stable. Il n'a pas bougé entre la saison 2017/2018 et la suivante. Les licences dites promotionnelles représentent donc 38% de la population du tennis de table. Un chiffre révélateur d'une percée des nouvelles pratiques et d'un ping moins directement orienté vers la compétition. La preuve, aussi, que le tennis de table est désormais un véritable sport pour tous.

57 872

Le nombre de nouveaux licenciés enregistrés par la FFTT pendant la saison 2018/2019. Parmi eux, 10 340 avaient déjà possédé une licence plus tôt au cours de leur vie, soit 18% de ces nouveaux pongistes. La passion du ping se révèle parfois trop forte pour y renoncer à jamais.

39

Le pourcentage des nouveaux licenciés (saison 2018/2019) ayant découvert le ping en milieu scolaire. Preuve que le tennis de table reste l'un des sports les mieux représentés à l'école, malgré la concurrence des nouvelles pratiques. Pour la même saison, 44% des nouveaux licenciés ont répondu avoir été initiés dans un cadre plus personnel (29% à la maison, 15% chez un proche).

17

Pourquoi rejoint-on la FFTT ? À cette question, la réponse la plus souvent citée (17%) évoque le bien-être moral et la santé. Elle domine nettement à partir des juniors et chez les femmes. À l'évidence, le ping renvoie au grand public l'image d'un sport-santé. Une tendance prometteuse, à l'heure où le bien-être et la santé s'imposent de plus en plus nettement parmi les motivations à la pratique sportive au sein de la société française.

52

La proportion des licenciés de la FFTT avouant pratiquer un autre sport en plus du tennis de table. Un trio domine : course à pied (16%), football et tennis (12%).

95

Le pourcentage des licenciés ayant répondu à l'enquête qui déclarent vouloir reprendre une licence pour la saison suivante (2019/2020). Éloquent.

95

Le pourcentage des sondés ayant connaissance du site Internet officiel de la FFTT. Une performance. En revanche, les comptes Instagram (6%) et Twitter (4%) de la Fédération restent assez confidentiels.

69

La proportion des licenciés dits réguliers au sein de la FFTT, c'est-à-dire pratiquant au moins une fois par semaine. Ils sont 23% à pousser la porte du club au moins une fois, mais 46% avouent deux séances hebdomadaires.

2

Deux raisons sont mises en avant pour expliquer l'abandon du tennis de table. Elles ne révèlent aucune surprise : études/travail (12% des réponses) et pratique d'un autre sport (12%). Classique. La première raison domine chez les juniors, la seconde s'impose chez les plus jeunes (poussins à minimes). Les vétérans, catégorie d'âge la plus fidèle, expliquent majoritairement leur renoncement par des raisons médicales (santé/blessure). Les jeunes joueurs qui rangent leurs raquettes pour se tourner vers un autre sport choisissent en priorité le football (12%).

93

Le ping, sport individuel ? À l'évidence, non. 93% des sondés expliquent avoir participé au moins une fois, au cours des 12 derniers mois, à une compétition par équipes. Un raz-de-marée. Ils sont nettement moins nombreux (35%) à s'être essayés à une épreuve individuelle.

84

Les pongistes français sont des connaisseurs. Ils sont 84 % à déclarer suivre l'actualité du tennis de table dans les médias, souvent ou de façon occasionnelle. Une majorité d'entre eux (59%) avoue connaître *Ping Pong Mag*. Ils sont 95% à juger satisfaisant ou très satisfaisant le magazine fédéral.

15,2

La note moyenne, sur 20, attribuée par les licenciés à leurs clubs. Deux éléments pointent en tête de leurs attentes au moment d'en pousser la porte : l'ambiance (62%) et la compétition (46%).

91

Les licenciés sont satisfaits, pour 91% d'entre eux, du système actuel de classement. Un plébiscite.

46

À la question pourquoi jouez-vous au ping, 46% des sondés répondent en citant la compétition. La dépense physique apparaît en deuxième position des réponses (43%). Le tennis de table, un sport, un vrai.

37

Le pourcentage des licenciés qui aimeraient pouvoir accéder tout au long de la semaine aux installations du club. Les pongistes français veulent jouer plus. Surtout, ils rêvent de pouvoir le faire sans contraintes d'horaires ou de planning.

LA PYRAMIDE DES ÂGES



Matthias Cerlati

L'enfance et l'adolescence constituent des périodes clés pour développer ses qualités physiques. Matthias Cerlati, préparateur physique des équipes de France, détaille les secteurs à travailler en priorité selon l'âge.

À chaque âge correspondent des particularités physiologiques. Et, par extension, des besoins spécifiques pour développer les différentes qualités physiques du pongiste. Élémentaire. Matthias Cerlati, en charge de la préparation physique à la FFTT, découpe les axes d'apprentissage privilégiés en trois tranches d'âge : enfance (8-11 ans), pré-adolescence (11-15 ans), adolescence (15-18 ans). «Il est difficile d'évaluer exactement l'âge réel d'un

enfant en termes de maturité physiologique, précise-t-il. Un jeune de 10-11 ans peut être encore en pleine enfance, tandis qu'un autre du même âge peut être déjà dans la pré-adolescence ou même dans l'adolescence précoce. Leurs besoins sont différents, donc il est donc important de savoir dans quelle phase se situe le joueur pour lui proposer le meilleur entraînement possible.»

ENFANCE : MOTRICITÉ GÉNÉRALE, EXPLOSIVITÉ ET ENDURANCE

L'enfance est «l'âge d'or des apprentissages». Le métabolisme est encore immature, donc moins économique que celui de l'adulte, mais il fonctionne très bien car il ne doit pas alimenter de grandes masses musculaires. À cet âge, il est intéressant de développer l'aérobic, plus facile à maximiser avec un poids de corps réduit. Si on ne le fait pas à l'enfance, il sera plus difficile de rattraper le retard par la suite. Cette période est aussi idéale pour travailler sur les qualités d'explosivité et de souplesse. Encore peu musclés, les enfants sont naturellement vifs et souples. Il est intéressant de développer et de préserver ces qualités pour améliorer leur motricité, toujours à poids de corps et sans charge additionnelle. Comme ils disposent de moins de finesse gestuelle que les adultes, il leur est difficile d'exécuter des mouvements faisant appel aux petits groupes musculaires, comme ceux autour de l'épaule ou de la hanche, qui sont fortement mobilisés en tennis de table. Mieux vaut donc privilégier la qualité au volume des exercices, en insistant d'abord sur le développement de l'habileté motrice générale, avant d'intégrer des mouvements plus spécifiques.

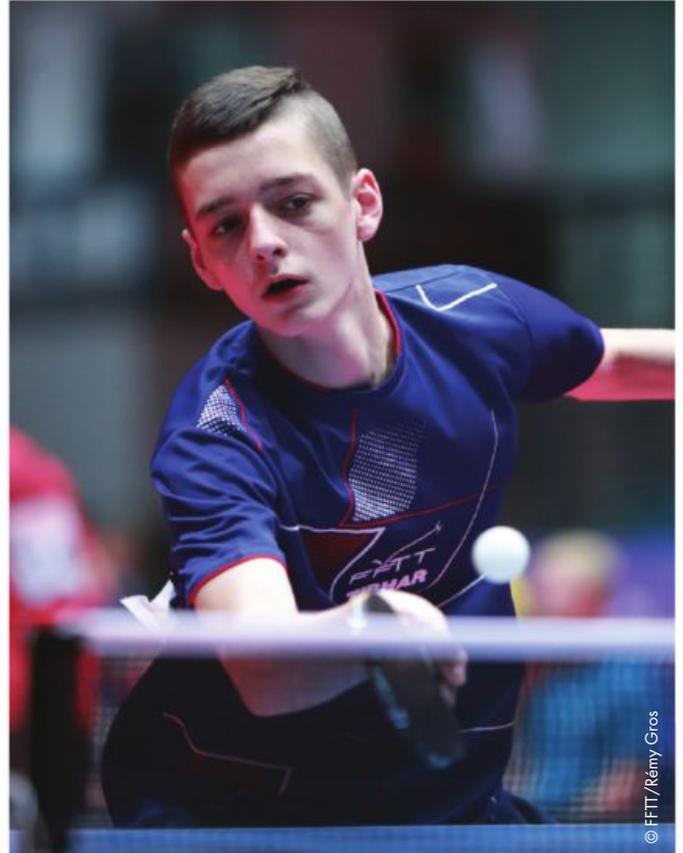




© FFT/Rémy Gros

PRÉ-ADOLESCENCE : COORDINATION ET MAINTIEN DES ACQUIS

Avec le début du pic de croissance et des transformations hormonales, la pré-adolescence est marquée par l'apparition de troubles en tout genre (appétit, sommeil, humeur, etc.). Cette période de grandes perturbations génère beaucoup de fatigue. Il est donc conseillé de favoriser les entraînements de courte durée, avec des volumes réduits. À cause de la croissance, qui peut atteindre 10 cm par an, on constate généralement une régression de la souplesse. Il est important de maintenir cette qualité de manière passive ou active. Pour la même raison, le pré-adolescent présente une grande fragilité au niveau de l'ossature et de la musculature. Il convient donc de se montrer très prudent dans les sollicitations et de privilégier le travail à poids de corps, ou avec des charges très légères sur des mouvements lents, maîtrisés et progressifs. À cet âge, la motricité aussi est mise à mal. Il faut se réapproprier son corps pour réacquérir sa coordination. Il est important de solliciter l'agilité et l'équilibre avec du travail multiforme ou des parcours de motricité. Comme certains jeunes sont encore dans l'enfance et d'autres déjà ados, il peut être pertinent de travailler par groupes de niveau plutôt que d'âge.



© FFT/Rémy Gros

ADOLESCENCE : LA FORCE SOUS TOUTES SES FORMES

Avec l'arrivée à maturité des systèmes, l'adolescence est le bon moment pour accentuer et spécifier le travail. Les jeunes peuvent soutenir les efforts lors de séances plus longues et abouties. Ils peuvent être plus précis dans leurs mouvements, donc on peut commencer à développer des gestes très fins. Certains ont déjà leur taille d'adulte et une musculature quasi-définitive. À cet âge, il sera difficile de gagner en souplesse. Il faut rester vigilant autour du bassin et de l'épaule, en maintenant leur renforcement et leur souplesse. Comme pour la souplesse et l'aérobic, il faut continuer le travail de motricité, même si les impacts seront moindres. Comme la force augmente naturellement du fait des sécrétions hormonales (surtout chez garçons), on pourra en revanche développer le métabolisme anaérobie, en particulier la vitesse et la force dans tous ses registres (explosive, maximale et endurance). Mais en variant le travail selon les besoins de chacun, notamment avec des charges additionnelles. Les entraînements vont se faire plus complexes et plus spécifiques.

Camille Vandendriessche



Tomokazu Harimoto

LES JAPONAIS S'OFFRENT UN DOUBLÉ

Les Japonais n'ont pas laissé passer l'occasion de réaliser le doublé à l'Open de Hongrie, une étape du World Tour disputée du 18 au 23 février à Budapest. En l'absence des meilleurs Chinois, empêchés de se rendre au tournoi par les restrictions de voyage imposées par les autorités en raison de l'épidémie de coronavirus, les Japonais ont régné en maîtres sur la compétition. Chez les messieurs, Tomokazu Harimoto a dominé en finale son compatriote Yukiza Uda (4-1), après avoir écarté Dimitrij Ovtcharov en demi-finale. Dans le tableau féminin, Mima Ito a disposé sur le même score de Chen I-Ching, la joueuse de Taïpei, la seule non Japonaise présente en finale.



Mima Ito

© photos ITTF

LES MONDIAUX PAR ÉQUIPES REPORTÉS

L'évènement est rarissime. La Fédération internationale de tennis de table (ITTF) a annoncé via un communiqué, mardi 25 février, sa décision de reporter les championnats du Monde par équipes. Ils devaient se dérouler du 22 au 29 mars 2020 dans la ville sud-coréenne de Busan, à environ 450 km de Séoul, la capitale. Une réunion d'urgence avait été organisée la veille entre l'ITTF, la Fédération sud-coréenne de tennis de table et les autorités de la ville. Elle faisait suite à la révélation, quelques jours plus tôt, d'un patient positif au coronavirus (COVID-19) à Busan. La décision a été immédiate : le report du rendez-vous mondial. Pas question, pour autant, de délocaliser la compétition ou de la reporter à l'an prochain. L'ITTF a annoncé dans la foulée que les Mondiaux par équipes se dérouleraient *a priori* du 21 au 28 juin 2020, toujours à Busan, soit un mois avant les Jeux de Tokyo. À la condition, toutefois, que l'épidémie de coronavirus soit alors parfaitement contenue. L'ITTF a également décidé de reporter les Opens de Corée du Sud et d'Australie, deux étapes du World Tour, prévus à la même époque de l'année. L'ITTF est la première fédération internationale à reporter des championnats du Monde organisés hors de Chine. World Athletics et l'Union internationale de pentathlon moderne (UIPM) l'ont fait avant elle, mais pour des rendez-vous planétaires attribués à la Chine, à Nankin pour les Mondiaux en salle d'athlétisme, à Xiamen pour ceux de pentathlon moderne.

LES CHINOIS ACCUEILLIS AU JAPON

Beau geste de solidarité. La Fédération japonaise de tennis de table a décidé d'accueillir au Japon avant les Jeux de Tokyo une cinquantaine de membres de l'équipe nationale de Chine, bloqués hors de leur pays par l'épidémie de coronavirus. Vingt-neuf pongistes chinois s'entraînaient au mois de février à Doha, au centre Aspire, avant l'Open du Qatar, où la Fédération qatarie de tennis de table a mis à leur disposition 15 tables d'entraînement, 2 000 balles, des repas, un hébergement et un suivi médical. Ils devaient ensuite se rendre à Busan, en Corée du Sud, pour les championnats du Monde par équipes, initialement prévus du 22 au 29 mars. Pour la suite, les Chinois étaient dans l'expectative, leur fédération ayant donné la consigne de ne pas rentrer au pays afin de réduire les risques liés à l'épidémie. La Fédération japonaise a proposé son aide et son hospitalité. Elle a organisé un camp d'entraînement pour les Chinois dans la région de Kanto. Ils pourront y rester jusqu'au mois de juin, avant de revenir à Tokyo pour les Jeux de 2020.



Timo Boll

BOLL PASSE LA SEPTIÈME

Razzia allemande au Top 16 européen, disputé au début du mois de février à Montreux, en Suisse. Le forfait de Dimitrij Ovtcharov n'a pas ralenti la marche de l'équipe d'Allemagne, repartie de la coquette ville suisse avec les deux trophées dans ses bagages. Chez les dames, Petrisa Solja a raflé la mise, en s'imposant en finale contre la Néerlandaise Britt Eerland. L'Allemande était la tenante du titre. Chez les messieurs, l'insusable Timo Boll a inscrit son nom pour la septième fois au palmarès du Top 16 européen, grâce à sa victoire en finale sur le surprenant Slovène Darko Jorgic. L'Allemand l'avait emporté pour la première fois en 2002. Il avait alors 21 ans. Il en avoue aujourd'hui 39.



Petrisa Solja

L'EUROPE PARLE FRANÇAIS

La France enrichira-t-elle son palmarès dans les compétitions européennes ? Possible. Plusieurs clubs français restent en lice, cette saison, alors que les différents tableaux en arrivent au stade des demi-finales. En Ligue des Champions féminine, Saint-Quentin a brillamment surmonté l'obstacle constitué par le club espagnol de Girbau-Vic, en quart de finale, pour se hisser dans le dernier carré. Aurore Le Mansec et ses coéquipières affronteront l'équipe autrichienne de Linz, tombeuse de Metz, pour une place en finale. Chez les messieurs, Hennebont a rendu les armes en quart de finale face au favori de la compétition, l'équipe russe du Gazprom d'Orenbourg. Logique. En Coupe de l'ETTU, Villeneuve a gagné sa place dans le dernier carré grâce à sa victoire face au club néerlandais du Benelux Group Taverzo. Dans la même compétition, mais chez les femmes, deux équipes françaises sont face à face en quart de finale, Lys-Lille et Grand-Quevilly. Elles doivent en découdre au cours de la première quinzaine du mois de mars. Dans tous les cas, le ping français sera présent dans le dernier carré.



© FFTF/Rémy Gros

Aurore Le Mansec



UN PONGISTE AU MINISTÈRE

Le tennis de table mène à tout. En Russie, il peut même conduire aux plus hauts sommets de l'État. Pour preuve la nomination, à la mi-janvier, d'Oleg Matytsin au poste de ministre russe des Sports. À 55 ans, cet ancien pongiste a succédé à l'ex-escrimeur Pavel Kolobkov au moment où la Russie est menacée d'une exclusion du mouvement olympique pour avoir manipulé les données du laboratoire antidopage de Moscou. Oleg Matytsin a été un joueur de tennis de table de niveau national au temps de l'URSS. Sa carrière de dirigeant sportif a été plus brillante, puisqu'il préside depuis novembre 2015 la Fédération internationale du sport universitaire (FISU).

L'ITTF A LE CHOIX

L'ITTF peut se frotter les mains : son appel à candidatures pour l'accueil de son siège mondial rencontre un succès planétaire. Selon l'organisation internationale, pas moins de 28 villes dans 18 pays auraient exprimé leur intérêt. Les postulants ont jusqu'au 15 avril 2020 pour soumettre leur dossier. Une première liste des candidats les plus solides sera établie par l'ITTF au mois de juin prochain. Les propositions finales devront ensuite être prêtes au plus tard le 15 septembre 2020, pour une sélection définitive deux semaines plus tard. En plus de la «Maison mondiale du tennis de table», l'ITTF souhaite héberger dans un même complexe un centre de formation, un laboratoire de recherche et un espace dédié à l'éducation. Parmi les villes présentant les meilleurs atouts, Budapest et Singapour semblent très bien placées. Le siège de l'ITTF est actuellement situé à Lausanne, mais son bureau Asie-Pacifique, où est installé le département marketing, est localisé à Singapour.

MESSIEURS

1	1	17260	XU Xin	CHN	24	28	7195	KARLSSON Kristian	SWE	47	43	5195	MORIZONO Masataka	JPN
2	2	16915	FAN Zhendong	CHN	25	25	7050	JHA Kanak	USA	48	77	5065	QIU Dang	GER
3	3	16335	MA Long	CHN	26	26	7010	FREITAS Marcos	POR	49	48	5060	GIONIS Panagiotis	GRE
4	4	13915	LIN Gaoyuan	CHN	27	24	6815	SAMSONOV Vladimir	BLR	50	64	5030	GERASSIMENKO Kirill	KAZ
5	5	13245	HARIMOTO Tomokazu	JPN	28	27	6780	GROTH Jonathan	DEN	77	73	4250	AKKUZU Can	FRA
6	6	12585	LIN Yun-Ju	TPE	29	36	6555	GARDOS Robert	AUT	105	105	3440	FLORE Tristan	FRA
7	7	12315	CALDERANO Hugo	BRA	30	32	6520	PUCAR Tomislav	CRO	135	130	3040	LANDRIEU Andrea	FRA
8	8	11630	FALCK Mattias	SWE	31	30	6510	GNANASEKARAN Sathiyar	IND	154	154	2695	ROBINOT Alexandre	FRA
9	9	11205	LIANG Jingkun	CHN	32	37	6305	WANG Yang	SVK	155	206	2675	CASSIN Alexandre	FRA
10	11	10910	BOLL Timo	GER	33	39	6175	JORGIC Darko	SLO	185	188	2375	ROBINOT Quentin	FRA
11	10	10445	OVTCCHAROV Dimitrij	GER	34	31	6130	HABESOHN Daniel	AUT	190	187	2290	ANGLES Enzo	FRA
12	12	9570	NIWA Koki	JPN	35	29	5995	ASSAR Omar	EGY	195	191	2215	SALIFOU Abdel-Kader	FRA
13	13	9555	JEOUNG Youngsik	KOR	36	42	5990	DUDA Benedikt	GER	200	205	2145	ROLLAND Jules	FRA
14	14	9455	FRANZISKA Patrick	GER	37	33	5945	CHUANG Chih-Yuan	TPE	216	286	1870	OUAICHE Stéphane	FRA
15	15	9270	MIZUTANI Jun	JPN	38	34	5910	ACHANTA Sharath Kamal	IND	220	217	1825	BROSSIER Benjamin	FRA
16	16	9015	JANG Woojin	KOR	39	35	5845	AN Jaehyun	KOR	223	228	1820	REMBERT Bastien	FRA
17	17	8770	WANG Chuqin	CHN	40	50	5720	UDA Yukiya	JPN	237	230	1705	HACHARD Antoine	FRA
18	18	8710	ARUNA Quadri	NGR	41	38	5635	FILUS Ruwen	GER	272	268	1405	DE NODREST Léo	FRA
19	19	8695	WONG Chun Ting	HKG	42	41	5590	LEBESSON Emmanuel	FRA	298	343	1240	BOULOUSA Mehdi	FRA
20	20	8620	LEE Sangsu	KOR	43	40	5560	TSUBOI Gustavo	BRA	333	306	1020	BERTRAND Irvin	FRA
21	21	8350	GAUZY Simon	FRA	44	45	5430	SIRUCEK Pavel	CZE	443	495	660	RUIZ Romain	FRA
22	23	8240	PITCHFORD Liam	ENG	45	46	5325	JIN Takuya	JPN					
23	22	7750	ZHAO Zihao	CHN	46	44	5230	GACINA Andrej	CRO					

À 26 ans, la Néerlandaise connaît actuellement la forme de sa vie. Au Top 16 européen, au début du mois de février à Montreux, en Suisse, elle a imposé son style de jeu, sa rigueur et sa motivation à une succession de joueuses présumées plus performantes, pour atteindre la finale du simple. Après avoir écarté la Roumaine Bernadette Szocs (n°22 mondiale), la Luxembourgeoise Ni Xia Lian (n°46), puis surtout l'Autrichienne Sofia Polcanova (n°14), elle a rendu les armes en finale face à la tenante du titre, l'Allemande Petrissa Solja. Mais son parcours lui a permis de grimper quatre à quatre les marches du classement mondial. En progression de 17 places, Britt Eerland pointe au 30^e rang de la hiérarchie au mois de mars 2020. Jusque-là, la Néerlandaise n'avait jamais pu monter plus haut que le 38^e échelon, atteint en juin 2019.



**BRITT
EERLAND**



MARS 2020

DAMES

1	1	17015	CHEN Meng	CHN	22	27	7535	HAN Ying	GER	43	46	5945	NI Xia Lian	LUX
2	2	15460	SUN Yingsha	CHN	23	21	7320	HAYATA Hina	JPN	44	41	5835	LEE Ho Ching	HKG
3	3	15080	ITO Mima	JPN	24	24	7300	QIAN Tianyi	CHN	45	43	5790	MIKHAILOVA Polina	RUS
4	4	14425	WANG Manyu	CHN	25	25	7265	SUH Hyowon	KOR	46	45	5680	TAKAHASHI Bruna	BRA
5	5	14400	LIU Shiwen	CHN	26	22	7260	SZOCs Bernadette	ROU	47	53	5495	YANG Xiaoxin	MON
6	6	13450	DING Ning	CHN	27	26	7015	CHEN Szu-Yu	TPE	48	54	5490	YU Fu	POR
7	7	13015	ZHU Yuling	CHN	28	28	7005	ZHANG Lily	USA	49	44	5480	POTA Georgina	HUN
8	10	11455	CHENG I-Ching	TPE	29	29	6930	SOO Wai Yam Minnie	HKG	50	58	5470	SHAN Xiaona	GER
9	8	11100	FENG Tianwei	SGP	30	47	6775	EERLAND Britt	NED	87	92	3530	GASNIER Laura	FRA
9	9	11100	ISHIKAWA Kasumi	JPN	31	30	6590	WU Yue	USA	95	90	3445	LOEUILLETTE Stephanie	FRA
11	11	10815	HIRANO Miu	JPN	32	31	6580	MESHREF Dina	EGY	125	131	2995	YUAN Jia Nan	FRA
12	12	10435	WANG Yidi	CHN	33	33	6480	LI Qian	POL	134	130	2870	ZARIF Audrey	FRA
13	13	10145	CHEN Xingtong	CHN	34	34	6475	SAMARA Elizabeta	ROU	159	155	2465	CHASSELIN Pauline	FRA
14	15	9240	DOO Hoi Kem	HKG	35	32	6385	ZHANG Mo	CAN	186	193	1990	MIGOT Marie	FRA
15	14	9095	POLCANOVA Sofia	AUT	36	37	6240	PESOTSKA Margaryta	UKR	230	249	1511	GUINEL Océane	FRA
16	16	9020	JEON Jihee	KOR	37	35	6220	EKHOLM Matilda	SWE	272	289	1120	PFEFER Laura	FRA
17	17	8660	HE Zhuojia	CHN	38	36	6210	GU Yuting	CHN	392	345	645	MOSTAFAVI Leili	FRA
18	18	8600	SATO Hitomi	JPN	39	38	6150	SHIBATA Saki	JPN	394	391	640	PAVADE Prithika	FRA
19	20	8090	DIAZ Adriana	PUR	40	42	6060	SAWETTABUT Suthasini	THA	432	383	545	FORT Nolwenn	FRA
20	19	8080	SOLJA Petrissa	GER	41	40	6045	MITTELHAM Nina	GER	492	487	425	LUTZ Camille	FRA
21	23	7625	KATO Miyu	JPN	42	39	6020	HASHIMOTO Honoka	JPN	492	935	425	GAUTHIER Lucie	FRA

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DES RÉGIONS

La compétition a longtemps occupé une place de choix dans le calendrier national. Mais depuis la fusion des ligues, son avenir semblait très menacé. Heureusement, une nouvelle formule lui a redonné cette saison une nouvelle jeunesse. Les explications de Jacques Barraud, le vice-président de la FFTT, en charge de l'animation sportive.

LE CONTEXTE

Les plus anciens se souviennent encore de son premier nom. L'épreuve se faisait alors appeler championnats interligues. Elle constituait un passage obligé pour les jeunes joueurs français, juniors et cadets, puis cadets et minimes, sur la route des championnats de France. Mais la fusion des ligues, imposée par le redécoupage administratif français, a menacé son existence. En 2017, l'ensemble des régions participait encore à la compétition. Pas moins de 45 équipes figuraient sur la liste des engagés. L'année suivante, il n'en restait plus que 37. L'an passé, à Besançon, le taux de participation avait encore chuté, avec 26 équipes présentes, dont seulement 4 dans la catégorie des cadettes. À cela, plusieurs explications : coût du déplacement et du séjour, contraintes logistiques, absence des meilleurs cadets et minimes...

Pas question, pour autant, de baisser les bras et rayer du calendrier une épreuve ancrée dans l'histoire du ping français. À l'initiative de Jacques Barraud, le vice-président de la FFTT en charge de l'animation sportive, une réunion a été organisée l'an passé à l'INSEP pour sauver les championnats de France des régions. Autour de la table, les représentants des ligues, de la FFTT et de la DTN. L'objectif : imaginer une nouvelle formule capable de redonner un second souffle à la compétition.

Photo de groupe à l'issue des championnats de France des régions 2017 à Villeneuve-sur-Lot.



■ LA NOUVELLE FORMULE

Elus et cadres techniques n'ont pas cherché à réinventer la roue. Ils ont planché sur une formule susceptible de satisfaire la grande majorité des ligues du ping français. Et, surtout, les inciter à revenir en nombre disputer la compétition. Premier changement : l'âge des joueurs et joueuses. Jusqu'à l'an passé, les championnats de France des régions étaient réservés aux minimes et cadets. Cette saison, la compétition a concerné les benjamins et minimes. Elle descend d'un cran pour proposer aux plus jeunes une occasion de se confronter. Une évolution jugée pertinente par l'ensemble des acteurs.

Autre évolution : la formule de la compétition. Elle se veut moins complexe que les années précédentes, et surtout nettement plus attractive avec, dans chacune des quatre catégories concernées (benjamins et benjamines, minimes garçons et filles), une première phase découpée en deux poules de 6 équipes. Avantage : l'assurance pour les joueurs de disputer cinq parties dans cette phase initiale. Dans un deuxième temps, les vainqueurs de chaque poule rencontrent les deuxièmes de la poule opposée (demi-finales), les troisièmes affrontent les quatrièmes... Le titre est attribué au terme d'une finale qui oppose les deux équipes sorties victorieuses de leur demi-finale. En plus d'assurer à chacun des participants 7 rencontres en trois jours, la formule propose également un classement intégral de 1 à 12.

■ LES RÉSULTATS

À l'évidence, l'expérience a été concluante. Les chiffres en sont la preuve, avec une présence de l'ensemble des ligues françaises dans trois des quatre catégories au programme de l'édition 2020, disputée du 18 au 20 février à Auch. Au-delà de la seule participation chiffrée, rehaussée cette année par la présence des meilleurs minimes et benjamins pensionnaires des pôles espoirs, la formule 2020 a donné satisfaction à la grande majorité des acteurs, qu'ils soient joueurs, cadres techniques ou dirigeants. Les championnats de France des régions ont retrouvé une nouvelle dynamique. Une excellente nouvelle.

Autre preuve du regain d'intérêt de la compétition : le palmarès. À Auch, pas moins de 7 ligues se sont partagé les 12 médailles mises en jeu. En tête de liste, l'Île-de-France, victorieuse en minimes filles et benjamins. La Nouvelle-Aquitaine, présente un an plus tôt à Besançon avec seulement deux équipes, est répartie du Gers avec le titre en minimes garçons et une médaille de bronze en minimes filles. La Normandie a décroché la victoire en benjamines. Enfin, les Pays de la Loire ont remporté deux médailles d'argent, en benjamins et benjamines.

Alain Mercier



LA LOI DU NOMBRE

Premier club français par le nombre de licenciés, le CTT Elancourt ne laisse rien au hasard pour consolider sa position. Recrutement dans les écoles, formation, fidélisation... La méthode a fait ses preuves. Un exemple à suivre, ou au moins à découvrir, pour le tennis de table français.





Sur son site Internet, la page d'accueil donne le ton. Au-dessus des dernières actualités, la devise du club s'affiche comme un code de conduite : «*Un ping d'avance !*» Prétentieux ? À la lecture des chiffres, sûrement pas. Malgré sa relative jeunesse, moins de 50 ans d'existence, le Club de Tennis de Table d'Elancourt, dans les Yvelines, écrase la concurrence au classement national du nombre de licenciés. L'écart avec ses suivants le place même dans une catégorie à part. Au terme de la saison 2018/2019, il recensait 787 joueurs. À la deuxième place, le TT Gerland en comptait 526. Les autres restaient plus modestement sous la barre des 500 adhérents. Un monde d'écart.

Le secret ? À cette question, son président ébauche un sourire. «*Nous n'avons aucun secret*, répond Jean-Emmanuel More, 48 ans, à la tête du club depuis 6 ans après avoir découvert le ping en loisir. *Depuis près de 20 ans, nous avons toujours privilégié la formation des jeunes, en travaillant main dans la main avec la municipalité d'Elancourt.*

Nous intervenons sans discontinuer dans les écoles de la ville, en profitant à fond de toutes les opportunités, de la collaboration avec l'Éducation nationale jusqu'aux emplois-jeunes, en passant par le temps périscolaire. Nous avons toujours privilégié cette approche. Elle constitue notre vivier.»

PLUS DE 40 CLASSES VISITÉES

Au premier regard, une telle recette peut sembler très élémentaire, voire classique. Les dirigeants du CTTE ne sont ni les premiers, ni les seuls, à se tourner vers le monde scolaire pour recruter leurs jeunes pousses. Ils n'ont rien inventé. Mais leur application, et surtout leur sens de l'organisation, les distinguent de la masse.



© Mathilde Dupont-Nivet



© Mathilde Dupont-Nivet

L'équipe fanion féminine en N3 ; en avant la jeunesse.

Leur cible : les plus jeunes, élèves des classes de CP à CM1. L'équipe du club d'Elancourt intervient à l'année dans une quarantaine de classes de la commune. Costaud. Depuis le lancement de cette vaste opération de détection, au début des années 2000, la municipalité joue le jeu. Elle a équipé de tables de ping tous les établissements scolaires de la ville. Jean-Emmanuel More insiste : «Les enseignants sont

demandeurs. Ils voient le tennis de table comme une excellente activité de pédagogie scolaire». Reste l'essentiel : attirer ces centaines de potentiels pongistes dans la salle du club, au palais des sports d'Elancourt. Jamais facile. Mais le club des Yvelines a su mettre en musique, depuis presque deux décennies, une méthode à l'efficacité redoutable. Premier outil : les stages. Le CTTE en organise pendant toutes les

vacances scolaires. «Nous invitons les élèves à des journées gratuites, explique Jean-Emmanuel More. Pendant les dernières vacances de février, nous en avons une centaine en première semaine, puis plus de soixante pendant la seconde. Nous proposons également à ces jeunes écoliers de participer aux tournois intra-scolaires. Enfin, nous sommes systématiquement présents aux journées raquettes organisées

PENSIONNAIRE DE L'ÉLITE

L'histoire du CTTE remonte au milieu des années 70. Le club des Yvelines a été créé par un petit groupe de passionnés. Très vite, son équipe de dirigeants et d'encadrants lui donne une dimension compétitive. La préparation physique se veut intensive, l'entraînement très professionnel. En 1998, il se fait remarquer comme la première association des Yvelines à se doter d'un emploi jeune. Son leitmotiv : former, encadrer, professionnaliser. Les résultats ne tardent pas : l'équipe première grimpe quatre à quatre les marches vers le sommet du ping français. Pendant 5 ans, elle monte d'un échelon à chaque saison, jusqu'à s'installer à la fin des années 80 parmi l'élite nationale, en Super division. Plus récemment, l'équipe première féminine s'est offert un passage remarqué en Pro A.

Aujourd'hui, le club des Yvelines a mis au placard ses rêves de grandeur. Faute d'un financement privé à la hauteur, il a cessé de lorgner sur le championnat professionnel. Mais le goût de la compétition ne l'a jamais quitté. Ses deux équipes féminines évoluent respectivement en N3 et R1. Chez les hommes, la douzaine d'équipes du club s'est glissée à presque tous les échelons de la pyramide nationale, la plus performante étant actuellement présente en N3. Pour les encadrer, le CTTE peut s'appuyer sur trois entraîneurs professionnels. Deux d'entre eux sont salariés à temps plein, le troisième partage son temps en parts égales entre Elancourt et le club voisin des Essarts-le-Roi. Au cœur du dispositif, une salle dédiée à l'activité ping, où sont installées 14 tables d'entraînement. Mais le club peut aussi disposer à l'occasion, pour des stages ou des opérations de masse, de la salle principale du palais des sports, mitoyenne. Capacité : 40 tables.

LES LICENCES À LA HAUSSE



Jean-Emmanuel More

À Élancourt, l'équipe dirigeante du CTTE ne refuse pas l'obstacle. Elle détaille sa politique tarifaire sans faire mystère de sa stratégie. En l'absence d'un financement privé assez important pour boucler le budget, le club ne craint pas de solliciter ses adhérents. Jean-Emmanuel More, le président, l'explique : «*Nous augmentons tous les ans le prix de la licence d'environ 5%. Aujourd'hui, la tranche tarifaire s'échelonne entre 100 et 250 euros. Certains de nos licenciés trouvent ça cher, mais ils sont nombreux à reconnaître que le prix est parfaitement justifié par le niveau de services et de disponibilité. La salle est ouverte à l'année tous les jours de la semaine.*» Aux jeunes débutants, le club propose un tarif unique de 150 euros pour la première saison. Pour le reste, le club des Yvelines peut compter sur une enveloppe de 8 000 euros en sponsoring et mécénat, et plus encore sur les aides publiques. «*Nous faisons feu de tout bois, explique Jean-Emmanuel More. Tous les dossiers de demande d'aides ou de subventions sont systématiquement remplis et envoyés, pour l'emploi, la formation, les actions de politique de la ville... Nous ne négligeons rien.*»

par l'UNSS.» En parallèle, le club s'attache à occuper massivement et sans relâche le terrain associatif. Dans une commune où certains quartiers sont parmi les plus défavorisés des Yvelines, dirigeants et encadrants du CTTE ont pris l'habitude de se montrer sur toutes les initiatives locales, notamment pour l'aide sociale ou la prévention de la délinquance. Jean-Emmanuel More explique : «*Depuis une douzaine d'année, nous proposons aux jeunes des quartiers difficiles, souvent très désœuvrés, des activités tennis de table et football en salle pendant les vacances scolaires.*»

L'OUTIL DE LA COMPÉTITION

Le président du club ne s'en cache pas : la très grande majorité des effectifs est constituée de jeunes scolaires titulaires d'une licence promotionnelle. «*Nous les voyons, pour beaucoup d'entre eux, 5 à 10 fois par an, mais il nous est obligatoire de les licencier, au moins pour des raisons d'assurance, précise-t-il. À Élancourt, les pratiquants plus réguliers, pour la plupart intéressés par la compétition, sont en moyenne entre 160 et 180.*» Dans un tel contexte, l'effort de fidélisation s'impose comme une priorité. Comment conserver au club ces bataillons de jeunes élèves initiés au ping dans la cour de l'école ? Les dirigeants d'Élancourt se sont posé la question. Ils ont patiemment analysé le sujet, observé la



L'équipe fanion messieurs en N3 ; 100% formation élancourtoise.

courbe de leurs effectifs, constaté qu'elle affichait longtemps un taux de non-renouvellement après la première année proche de 80%. Aujourd'hui, ils croient fermement avoir trouvé la bonne réponse. Elle tient en un mot : la compétition. Jean-Emmanuel More s'en explique : «*Il nous est apparu très clair que le meilleur moyen de fidéliser un jeune pour 5 ou 10 ans restait d'en faire un compétiteur. Dans le cas contraire, les nouvelles recrues restent rarement plus de 2 ou 3 ans parmi nous. Nous avons donc tracé un chemin menant à la compétition. Il est très progressif. Après*

une année de découverte, avec une seule séance par semaine, nous suggérons de passer à 2 ou 3 entraînements hebdomadaires. Nous proposons aussi de faire un stage d'une semaine. Nous intégrons également ces nouveaux compétiteurs au critérium des clubs. Petit à petit, ils mettent le pied à l'étrier. Les plus accrochés sont ainsi fidélisés.» Encore une fois, les chiffres leur donnent raison : longtemps dans le rouge, le taux de renouvellement se situe aujourd'hui autour de 80%. Eloquent.

Alain Mercier



UNE FEMME DE CHOIX

Son talent, sa précocité et son ardeur au travail auraient pu lui ouvrir les portes d'une longue carrière internationale. Mais Elisabeth Gladieux a choisi une autre voie professionnelle. Elle ne le regrette pas. À 37 ans, la Tourangelle continue à assouvir sa passion du ping, à la table et en dehors. Portrait.

■ Sa longue carrière de pongiste tient tout entière en trois lieux et autant de clubs. Joué-lès-Tours, le premier, où elle a débuté à l'âge de 5 ans. «*Toute ma famille jouait, dont mon père, alors j'ai naturelle-*

ment suivi», raconte-t-elle. Fidèle, elle en a porté les couleurs pendant 27 ans, plus d'un quart de siècle, s'offrant dans l'intervalle une poignée de médailles aux championnats de France, en simple et en

double. Puis Neuilly-sur-Seine, pendant deux saisons, entre 2015 et 2017. «*L'équipe était en N3, avec l'objectif de monter dans la division supérieure. Le challenge était excitant.*» Enfin, un dernier arrêt à

Chelles, en Seine-et-Marne, depuis trois saisons. Le niveau de jeu lui convient, avec une équipe féminine actuellement en N2, animée de l'envie de monter d'un nouveau cran. La proximité avec Paris, où elle travaille, s'imbrique dans son emploi du temps. *«Je me fais plaisir, le championnat est très homogène.»* Trois villes, trois clubs, en plus de trois décennies à taper dans la balle dans les salles du ping national et international. Au premier regard, un parcours presque rectiligne, sans angle mort ni face cachée. Mais l'impression est trompeuse. La trajectoire pongiste empruntée par Elisabeth Gladieux ne ressemble à aucune autre. Elle intrigue et étonne. Les premiers pas sont classiques. Débuts à 5 ans. Très vite, les résultats se montrent. À 12 ans, elle pose son sac à Nantes, en section sport-études. Quatre ans plus tard, elle poursuit d'un pas alerte, sa route dans la filière fédérale d'accès au haut niveau. Elle entre à l'INSEP. À 16 ans. L'antichambre de la gloire. L'équipe de France fait déjà partie de son univers personnel. Elle en a porté le maillot chez les cadettes. Elle le conserve dans les rangs des juniors, où elle décroche la médaille d'argent par équipes aux championnats d'Europe des jeunes. Elle reste 6 ans à l'INSEP. Jusque-là, rien de très atypique.

BOXE THAÏ ET COURSE À PIED

Mais la suite s'éloigne radicalement du chemin tout tracé. À 22 ans, Elisabeth Gladieux met les pouces. Elle n'abandonne pas ses raquettes, mais elle cesse d'en faire la priorité de son existence de jeune femme. Elle s'en explique aujourd'hui d'une voix sans amertume : *«Poursuivre ma carrière au niveau international exigeait des moyens financiers importants pour me déplacer sur les tournois. Je ne les avais pas.*

J'ai donc fait le choix de me lancer sur une autre voie. J'ai arrêté le haut niveau, je suis devenue fonctionnaire de police. J'ai continué à jouer, mais seulement en semi-pro. Comme je travaillais la nuit, je pouvais m'entraîner en fin de journée. Pour les compétitions, je profitais souvent de mes congés.»

Au plus haut de son parcours de joueuse, elle a atteint la place de numéro 11 française. En 2004, à 22 ans, elle a décroché la médaille de bronze en simple aux championnats de France. Mais, curieusement, Elisabeth Gladieux a réussi à conserver un niveau de jeu très comparable plusieurs années après son départ de l'INSEP et son entrée dans la police. *«Je crois pouvoir dire que je jouais aussi bien à 27/28 ans. À cette époque, j'ai même battu une joueuse classée dans le top 50 mondial. Je m'entraînais toujours aussi sérieusement, notamment sur le plan physique. J'avais été habituée très jeune à travailler avec beaucoup de rigueur et d'assiduité. Cette habitude ne m'a jamais quittée.»*

Agée aujourd'hui de 37 ans, elle a intégré la direction régionale de la police judiciaire, au sein d'une unité dédiée au grand banditisme et au terrorisme. Son bureau est situé à un jet de pierre de la porte de Clichy, dans le nord de Paris, les nouveaux locaux de l'ex 36, quai des Orfèvres. L'activité physique l'accompagne toujours au quotidien : boxe anglaise et thaï, course à pied, tennis de table une ou deux fois par semaine. Elle a bouclé le Marathon de Paris. *«Un petit défi personnel»,* résume-t-elle sans fanfaronnerie. En janvier dernier, elle s'est engagée comme réserviste au sein de l'aviation légère de l'Armée de terre, dans le 3ème régiment d'hélicoptères de combat, basé à Etain. Un autre challenge. Depuis 2017, Elisabeth Gladieux siège au comité d'éthique et de déontologie de la FFTT, une entité destinée à veiller au respect des



valeurs du tennis de table, au sens le plus large du terme. Elle en assure la présidence. *«Je ne l'avais pas cherché, c'est plutôt le fruit du hasard, explique-t-elle. On m'a sollicitée, j'ai accepté en me disant qu'il pourrait être utile de faire profiter le tennis de table de mon expérience.»* Depuis sa prise de fonction, elle constate que le milieu du ping français ose plus facilement la consulter, pour des conseils ou des recommandations. *«Les gens se mettent à parler, dit-elle. Ils veulent évoluer dans les valeurs de notre sport. Le comité éthique et déontologie n'a pas vocation à sanctionner, mais plutôt à orienter. Je continue à beaucoup côtoyer les joueurs et joueuses. Je peux apporter ma pierre.»*

Alain Mercier

LE TOP DES TOPS

L'actualité du tennis de table national et international ne connaît pas de répit. Elle déroule son calendrier de janvier à décembre. Pour vous y retrouver parmi la masse de tournois et de rencontres, *Ping Pong Mag* s'est livré à une sélection des temps forts des deux prochains mois.

CHAMPIONNATS DU MONDE PAR ÉQUIPES À BUSAN (CORÉE DU SUD) 🇰🇷

L'épidémie de coronavirus a bouleversé le calendrier international. Fin février, l'ITTF a annoncé le report des championnats du monde par équipes, initialement prévus du 22 au 29 mars à Busan, en Corée du Sud. Une nouvelle date a été proposée, du 21 au 28 juin 2020, soit un mois avant les Jeux de Tokyo, toujours dans la ville sud-coréenne de Busan. Mais rien ne permet aujourd'hui d'avancer que l'épidémie sera alors contenue. La compétition doit réunir le nombre astronomique de 72 nations, chez les hommes comme chez les femmes. L'équipe de France est qualifiée, dans les deux tableaux, avec une ambition renforcée par les belles promesses du tournoi de qualification olympique, disputé au mois de janvier au Portugal. Aux Mondiaux 2018, à Halmstad, la Chine avait doublé la mise. Victoire chez les hommes, devant l'Allemagne (argent), la Suède et la Corée du Sud (bronze). Médaille d'or également chez les femmes, devant le Japon (argent), Hong Kong et la Corée du Sud (bronze).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PRO A MESSIEURS

JURA MOREZ / ROUEN - 13^E JOURNÉE - 31 MARS 🇫🇷



À 5 journées de la fin de la saison de Pro A masculine, le choc entre Jura-Morez TT et Rouen SPO s'annonce comme un sommet du championnat. D'un côté, le champion de France en titre, encore très solide cette saison. De l'autre, une équipe normande lancée comme un obus depuis la première journée (10 victoires pour les 10 premières rencontres de la saison). Une passation de pouvoir ? Peut-être. Au match aller, disputé en octobre à Rouen, Can Akkuzu et ses coéquipiers avaient dominé les Jurassiens 3-1.

TOURNOI EUROPÉEN DE QUALIFICATION OLYMPIQUE 8 AU 12 AVRIL À MOSCOU (RUSSIE) 🇷🇺

L'équipe de France féminine a raté d'un rien le vol pour Tokyo 2020, lors du tournoi de qualification olympique, en janvier au Portugal. Mais la route des Jeux n'est pas encore coupée pour les Françaises. Le TQO européen, organisé à Moscou, devrait distribuer une nouvelle poignée de places pour le tournoi olympique, pour le tableau du simple. Les deux joueuses françaises amenées à tenter leurs chances en Russie seront choisies après les Mondiaux par équipes à Busan (22 au 29 mars). Chez les garçons, les deux quotas olympiques ont déjà été décrochés par les Français par le biais de leur qualification pour l'épreuve par équipes.

WORLD TOUR ITTF JUNIOR OPEN DE FRANCE CADETS ET JUNIORS

22 AU 26 AVRIL À METZ 🇫🇷

Seule étape française du World Tour ITTF, l'Open de France cadets et juniors fête cette année son 10^e anniversaire. Les jeunes Français chercheront sans doute à marquer l'événement par une nouvelle razzia de médailles, dans la lignée de leur performance collective l'an passé à Saint-Symphorien. Emmenés par Prithika Pavade, sacrée en simple juniors et médaillée d'argent chez les cadettes, ils avaient raflé le total très respectable de 9 médailles (3 en or, 4 en argent, 2 en bronze). Une seule nation, le Japon, avait fait mieux avec 10 places sur le podium.

WORLD TOUR ITTF OPEN PLATINIUM DU JAPON

21 AU 26 AVRIL À KITAKYUSHU 🇯🇵

Changement de décor et de date pour l'Open du Japon, troisième tournoi classé Platinum du World Tour ITTF (après l'Allemagne et le Qatar), l'avant-dernier avant les Jeux de Tokyo 2020. L'an passé, la compétition s'était déroulée à Sapporo, sur l'île d'Hokkaido, à la mi-juin. Cette fois, elle se disputera presque deux mois plus tôt, dans la préfecture de Fukuoka, sur l'île de Kyushu. La dernière édition avait été marquée, sans grande surprise, par une razzia des Chinois, Xu Xin l'emportant chez les hommes, imité dans le tableau féminin par Sun Yingsha, victorieuse de Liu Shiwen en finale. À trois mois des Jeux de Tokyo, les Japonais pourraient bien tenter de profiter de l'avantage du terrain pour afficher leurs ambitions olympiques.



LES ARBITRES EN FORMATION

Le corps arbitral du tennis de table français ne néglige jamais de se mettre à la page. Pour preuve, l'organisation, au début du mois de février au CREPS de Bourges, d'une session de formation destinée aux formateurs d'arbitres et de juge-arbitres de niveau 1. Neuf stagiaires se sont prêtés au jeu, pendant 4 jours (du 6 au 9 février), avec l'objectif de devenir à leur tour formateurs d'arbitres, mais aussi pour parfaire leur connaissance des règles du jeu et des règlements sportifs. Ils ont ainsi pu acquérir les compétences nécessaires pour les rôles complémentaires de tuteurs et d'entraîneurs des futurs arbitres et JA1. Une formation placée sous le signe du travail, de la cohésion et de la convivialité, propice à de nombreux échanges entre stagiaires et formateurs.

NOUVELLE IDENTITÉ VISUELLE

À nouvelle année, nouvelle identité visuelle pour le pôle promotion, animation et développement de la FFTT. Il dispose depuis quelques semaines d'un logo renouvelé, créé par l'agence Café des Sports, avec l'ambition de permettre une meilleure identification de ses actions auprès des différents publics. Le logo version 2020 reprend la symbolique de la raquette de tennis de table pour une projection immédiate, avec un pictogramme pour chacune des déclinaisons. La typographie s'intègre dans le logo de manière à créer un bloc compact. Le résultat, épuré et efficace, est déclinable pour chaque section tournée vers l'engagement et l'action de la Fédération auprès de ses clubs. Cette nouvelle identité visuelle s'applique à l'ensemble des outils de communication de la FFTT. Les clubs, les comités départementaux et les ligues sont invités dans un premier temps à les intégrer à leurs supports digitaux. La modification des publications papier pourra se faire dans un second temps, à l'occasion des réimpressions. Précision : ces nouveaux logos ne remplacent en aucun cas les logos labels, réservés aux clubs labellisés. La nouvelle identité visuelle du pôle promotion, animation et développement concerne les pratiques et programmes suivants : Éduc Ping, Ping 4-7 ans, Fit Ping Tonic, Génération 2024, Ping durable, Ping au féminin, Ping forme, Ping santé, Premier Pas Pongiste, Xtreme Ping.





APPELS À LA CONCURRENCE

La FFTT a ouvert mardi 25 février 2020 son appel à concurrence dans la catégorie «Fournisseur officiel de la FFTT» pour le lot «tables». Il concerne la période 2020-2024. Le règlement de la consultation est disponible auprès de la FFTT à l'adresse suivante :

Fédération Française de Tennis de Table
3, rue Dieudonné Costes
75013 Paris
Tél : 01 53 94 50 00
fabien.sinet@fftt.email

La consultation est réservée aux sociétés ayant dans leur domaine d'activité la fabrication directe ou indirecte, et la commercialisation, de tables de tennis de table. Le règlement de consultation détaille l'ensemble de la procédure. La date limite de remise des offres est fixée au vendredi 20 mars 2020 à 16h.



LE PING AU SERVICE DES MALADES D'ALZHEIMER

La FFTT innove. Elle a signé au mois de février un accord de partenariat d'un genre inédit avec l'association France Alzheimer et maladies apparentées. Christian Palierne, le président de la FFTT, et Joël Jaouen, son homologue de l'Union nationale France Alzheimer et maladies apparentées, ont décidé de faire cause commune pour mutualiser leurs forces et promouvoir les activités sportives, dans l'accompagnement des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et de leur entourage. Les deux entités ont notamment été inspirées par les actions développées par le club de tennis de table de Levallois, dans les Hauts-de-Seine, où des séances spécifiques sont proposées aux personnes atteintes d'Alzheimer ou en situation de handicap. Le tennis de table se révèle en effet bénéfique pour les malades d'Alzheimer, par ses vertus de socialisation et ses bienfaits sur la concentration, la perception de l'espace visuel et la coordination motrice, mais aussi en stimulant le système cognitif et en contribuant à développer l'hippocampe, zone du cerveau fragilisée par la maladie d'Alzheimer. Le partenariat vise à promouvoir l'activité ping auprès de tous les publics, dont les personnes malades et leurs proches aidants, développer une offre de proximité dans toute la France, rassembler les acteurs, et enfin construire des offres cohérentes répondant aux besoins des personnes fragilisées. Il se concrétisera notamment par le rapprochement des clubs de la FFTT et des associations départementales de France Alzheimer, la mise en place d'ateliers adaptés, l'accompagnement des acteurs professionnels et l'engagement mutuel afin d'évaluer scientifiquement cette activité sportive dans le parcours d'accompagnement des personnes atteintes de la maladie et de leurs proches aidants. Pour cette première année, en 2020, les deux parties chercheront à rapprocher un club et une structure France Alzheimer dans chaque région de France, mais aussi à identifier un groupe, une entité pouvant évaluer scientifiquement l'impact de la pratique du tennis de table sur l'évolution de la maladie.

LES MONDIAUX VÉTÉRANS 2020 S'ENGAGENT



Pas question de rester à quai. À l'image de tous les grands événements estampillés FFTT, les Mondiaux vétérans de tennis de table 2020 à Bordeaux respecteront la charte nationale d'engagements éco-responsables des organisateurs français. La FFTT l'a signée avec le WWF et le ministère des Sports. Au-delà de l'aspect sportif, l'organisation du rendez-vous mondial des pongistes âgés de 40 ans et plus a pour but de montrer le savoir-faire de ses organisateurs, tout en respectant leur devoir de citoyen envers l'environnement, l'économie et le social. Les Mondiaux vétérans 2020 à Bordeaux s'engagent ainsi à limiter l'aspect négatif sur l'environnement, voire de l'inverser, par une multitude d'actions spécifiques, sur place, en amont, et après événement. Ces actions vont de la gestion des déchets à la maîtrise des achats, en passant par une alimentation responsable et mise en valeur des bénévoles.



PAYS DE LA LOIRE

LA SARTHE VISE PLUS HAUT



Son objectif est clair : 3 300 licenciés répartis dans 58 clubs. Pour cela, le comité départemental de la Sarthe cherche continuellement à étendre la pratique du tennis de table sur son territoire. «Les clubs sont très disséminés, les communes ont des rythmes de vie très variés, elles se regroupent plus ou moins par le biais des communautés de communes. Nous devons nous adapter à ces évolutions à travers nos approches et nos offres», explique Michel Ménager, le président du comité. En étroite collaboration avec la Direction départementale de la cohésion sociale (DDCS) et le projet de communauté de communes Loué-Brulon-Noyen, un 59^e club pourrait voir le jour dans le département.

«Dans un premier temps, nous avons travaillé sur le maillage de la région. Nous avons confié cette mission à deux services civiques qui ont fait un travail formidable, détaille Guillaume Tessier, le conseiller technique départemental, en charge du projet. Nous nous sommes focalisés sur les communes de Loué, Brulon et Noyen, situées en zone carencée sportivement, avec un seul club dans le secteur de Vallon-sur-Gée. Un potentiel de public et bénévoles a été recensé, il me restait à offrir le soutien organisationnel et technique aux futurs pratiquants et dirigeants».

Sur le plan technique, l'animation d'une séance le lundi de 18h à 20h30 est assurée par Kévin Trécul, éducateur sportif expérimenté pour la compétition et le loisir. La première tranche, jusqu'à 19h, est consacrée à une quinzaine de jeunes. La seconde est dédiée aux adultes, pour le loisir. Avec une quarantaine de participants, le succès de la séance est déjà assuré.

Des stages seront ensuite réalisés pendant les vacances scolaires et un tournoi loisir clôturera la saison. Un plan d'accompagnement de trois ans sera mis en place par le comité, qui proposera également des actions pour lancer une dynamique et assurer la pérennité du club.

«Notre souhait est à la fois de mettre à disposition des équipements et des éducateurs sportifs, mais aussi de rendre les clubs autonomes pour qu'ils puissent continuer à se développer. Par exemple, les stages durant les vacances scolaires se font en partenariat avec les clubs du territoire sarthois, leurs bénévoles et le comité départemental, avec un éducateur sportif mis à disposition», explique Michel Ménager.

David Lelièvre



BRETAGNE

SUR LES ROUTES D'EUROPE



Depuis plusieurs années, la ligue de Bretagne organise un stage à l'étranger. Après l'Allemagne dans la région de Francfort puis l'année dernière à Bistrita en Roumanie, c'est chez nos voisins allemands que nous avons décidé de retourner cette année. C'est au centre de Böblingen, à vingt minutes de Stuttgart, où évolue une équipe en Bundesliga féminine, que six jeunes bretons du Pôle Espoirs et du Collectif Sportif Territorial qui ont pu profiter de cette expérience, accompagnés par deux entraîneurs.

Les journées étaient denses, avec deux grosses séquences de travail par jour, de 9h30 à 13h15 puis de 15h à 20h15. Comparé à ce que nous faisons en Bretagne cela fait une grosse différence dans le volume d'entraînement. Les premiers jours ont été assez difficiles, surtout dans les têtes, mais les joueurs ont été très courageux et ont su trouver les ressources pour tenir chaque journée et sur toute la durée du stage !

Au milieu de ces six jours d'entraînement, nous avons eu la chance de pouvoir assister à la rencontre de première division de Bundesliga entre SV Böblingen et TSV Langstadt et voir jouer la Chinoise :

Qianhong Gotsch, vainqueur du Top 12 européen, quart de finaliste des JO 2000, ex Top 8 mondial et la Japonaise Mitsuki Yoshida : japonaise, Top 20 mondial en 2017. Mais aussi les Allemandes Rosalia Stähr, ex-joueuse de l'équipe nationale et Annett Kaufmann, cadette 1 et récente finaliste du Top10 européen cadettes (en étant minime 2).

Le bilan général est très satisfaisant pour les Bretons qui ont su rentabiliser ces six jours avec un bon état d'esprit, un bon investissement et beaucoup de volonté pour tenir le rythme imposé lors de ce stage. C'est donc un bon moment d'entraînement que ces six joueurs et deux entraîneurs ont pu vivre dans des conditions d'entraînement de top niveau ! Nous gardons le contact dans notre carnet d'adresses et il n'est pas impossible que nous y retournions dans les années à venir !

Vivien Sauvage



ÎLE-DE-FRANCE

FAIRE PARLER DU PING

La promotion du tennis de table sous toutes ses formes n'est jamais une démarche inutile. La preuve par les faits.

L'intérêt de faire parler du ping

- l'information des adhérents du club, des proches, des institutionnels ;
- la promotion de l'activité, du club, du sport ;
- la mise en valeur d'activités, de personnes, de joueurs, de responsables ;
- la mise en évidence d'une dynamique d'activité.

Pour cela, les canaux sont multiples : bulletins municipaux, journaux, radios, télévisions, réseaux sociaux...

En voici quelques exemples en Île-de-France, sous diverses formes. À partager, imiter, copier...

Les bulletins d'information

Une formule classique, mais sûre. Avec une liste de destinataires couvrant les municipalités, notamment les maires adjoints chargés des sports, mais aussi le conseil départemental qui a une vision directe des subventions versées. Le CD 94 s'adresse régulièrement à ses principaux partenaires en cherchant à mettre en valeur la discipline et l'ensemble des acteurs des clubs du département.

La participation aux réunions de préparation de l'avenir

En prenant la parole régulièrement lors des réunions de construction de l'héritage sportif des Jeux de Paris 2024, le CD 75 et plusieurs clubs affiliés ont pu montrer que les dirigeants du tennis de table savaient dépasser le stade des simples revendications (auxquelles se cantonnaient la majorité des intervenants...). Ils se sont inscrits dans une démarche de propositions pour le développement du sport en général.

Les labellisations

Les organisateurs des Jeux de Paris 2024 ont imaginé un label, «Terre de Jeux», pour les territoires non directement concernés par les sites de compétition. Il permet aussi de prendre position pour devenir centre d'entraînement pour des équipes étrangères. Combs-la-Ville (77) a déposé sa candidature. En cas de réussite, il pourrait faire parler du ping.

Les opérations de promotion auprès des enfants et des familles

Le CD 95 a participé à la Semaine olympique et paralympique, au mois de février, en partenariat avec l'école élémentaire Marcel Pagnol. En septembre, il est présent, depuis deux ans, sur le Familathlon, avec 150 autres associations sportives ou culturelles. Le CD participe activement à toutes les actions organisées par le conseil départemental et le CDOS.

La plus importante manifestation pour le développement du tennis de table est le tournoi des premières balles réservées aux pongistes ayant au plus un an de pratique. Il a réuni cette année 300 participants.



Une communication en direct avec tous les licenciés

Pour renforcer le contact avec les licenciés et les informer de l'ensemble des actions départementales, le CD 78 envoie cette saison des informations directement à chacun des licenciés. La démarche a permis d'obtenir 10 à 20% de plus de participation à toutes les épreuves. Elle devra être poursuivie avec un outil plus direct, développé par une start-up avec laquelle le CD 78 est en discussion.

Le rapprochement des activités

L'association PraTTique créée dans le 93 permet de monter des actions sociales à travers le sport, dont un échange entre un club de football (AB Saint-Denis) et le tennis de table pour le projet Educ'Sport. Un moyen d'élargir les frontières du tennis de table à travers le multisport. Cette année, un rapprochement a été entamé avec les maisons de quartiers de la ville de Saint-Denis pour proposer, pendant les vacances scolaires, des mini-sessions mélangeant les deux sports. Elles proposent notamment des demi-journées dédiées à l'échange, à l'écoute et aux différentes règles des deux sports. Dans la continuité de ces demi-journées, certains stagiaires seront suivis et accompagnés s'ils manifestent l'envie d'intégrer un club de tennis de table, avec une prise en charge de licences et de matériels. La communication autour de ces activités passe par les réseaux sociaux, le journal local en milieu d'année et, enfin, le bouche-à-oreille en relais avec les maisons de quartiers.

L'acceptation de la diversité sur toutes les ondes

Dans le 92, Châtenay-Malabry, et son Open de la diversité, a fait parler du ping : passage sur des radios locales, présentation à la soirée thématique du Comité départemental olympique et sportif 92 contre les discriminations dans le sport, reconnaissance par le groupe Generali de cette action envers les mixités dans le sport.

La participation à des colloques professionnels

Le sport-santé constitue un débouché de plus pour le tennis de table, mais aussi un vrai challenge. Même si l'impact bénéfique du sport sur la santé est connu, nous ne sommes pas encore tout-à-fait à l'époque du tennis de table sur ordonnance... Il reste à convaincre les médecins d'orienter certaines pathologies vers le sport, et plus particulièrement le tennis de table. Quoi de mieux pour cela que d'aller l'expliquer aux médecins, comme par exemple, lors d'une journée de la Fédération des maisons de santé d'Île-de-France, par un représentant du CD 91 et des médecins.



NOUVELLE AQUITAINE

LES TOURNOIS, RECENSEMENT ET STRUCTURATION

Désireux de comprendre la gestion et la logistique des tournois, Ping Pong Mag a demandé des compléments d'information au responsable de la ligue, André Sardet.

Ping Pong Mag : Après la fusion des trois anciennes ligues, Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes, comment s'organise la gestion des tournois ?

André Sardet : Après la fusion, les règles des trois ligues étant différentes, nous avons harmonisé les règlements. Ils sont accessibles sur le site, tout comme la méthodologie. Leur nombre est le même qu'avant la fusion. La ligue partenaire propose deux communications pour aider les clubs. La première intervient un mois avant, la seconde à huit jours de la compétition. Les clubs doivent cependant procéder à une demande d'homologation, en juin, auprès de la ligue qui vérifie qu'il n'y a pas de concurrence en termes de dates et de distances.

Combien de tournois comptez-vous aujourd'hui ?

En 2018-2019, nous avons 24 tournois, régionaux, nationaux A ou B, internationaux, sur les 247 recensés en France. Un total très satisfaisant pour une ligue qui représente moins de 10% du nombre de licenciés français. Les tournois départementaux, gérés par les comités, ne sont pas pris en compte par la ligue.

Avez-vous d'autres informations sur la globalité des tournois de la ligue ?

Leur nombre sera en augmentation, avec 26 tournois prévus. L'an passé, ils ont permis de générer 80570 euros de dotations déclarées, 37 dates de journées de compétition, 285 tableaux possibles sur 478 tables. Ces chiffres montrent la vitalité des clubs et l'importance que cela a pour eux.

Comment ont évolué les deux tournois majeurs de la ligue, Poitiers en national A et Cognac en international ?

Ils ont pris le temps de démarrer, en étant d'abord de niveau départemental, puis régional, interrégional, et enfin national et international. Poitiers s'est arrêté au niveau National A où il est le seul dans la région.

À Cognac, il dispose d'un vaste complexe avec deux salles attenantes, soit 38 aires de jeu, une salle de restaurant et un salon VIP de 300 places. À Poitiers, un complexe universitaire avec 3 salles : la salle spécifique avec 14 aires et deux gymnases proposant 16 et 14 aires de jeu. Dans les deux cas, l'inscription se fait en ligne. À Cognac, le tournoi peut

Calendrier des tournois Ligue NOUVELLE - AQUITAINE de Tennis de Table * Saison 2019/2020				
Villes / Clubs	N° Homologation	Catégories	Date début	Date fin
TOURNOI de VILLENAVE D'ORNON	1230/2019-B	National B	14/09/2019	15/09/2019
TOURNOI D' HASPAREN	1272/2019-B	Régional	15/09/2019	15/09/2019
TOURNOI de la ROCHELLE	1286/2019-B	Régional	28/09/2019	28/09/2019
GRAND PRIX NATIONAL WALIBI S O (TT PASSAGEOIS)	1268/2019-B	National B	28/09/2019	29/09/2019
16ème CHALLENGE des ENTREPRISES de COGNAC	1277/2019-P	Promotionnel	01/11/2019	01/11/2019
TOURNOI C.S.C. THOUARS	1305/2019-B	National B	01/11/2019	02/11/2019
TOURNOI de GEMOZAC	1298/2019-B	National B	21/12/2019	22/12/2019
2020 (du 01 Janvier au 30 Juin)				
TOURNOI de PERIGNE	1289/2019-B	Régional	08/02/2020	08/02/2020
TOURNOI du BOUSCAT	1251/2019-B	National B	15/02/2020	16/02/2020
TOURNOI de MIGES	1359/2019-B	National B	22/02/2020	22/02/2020
TOURNOI de CIERRES	1259/2019-P	Promotionnel	28/02/2020	29/02/2020
2e Tournoi des entreprises du Comité Charente	1419/2019-P	Promotionnel	29/03/2020	29/03/2020
TOURNOI ENTENTE SLP		Régional	18/04/2020	18/04/2020
TOURNOI de MAULEON	1314/2019-B	Régional	24/04/2020	25/04/2020
TOURNOI d' YVRAC		Régional	25/04/2020	25/04/2020
TOURNOI HALLAN SAINT MEDRAD		Régional	26/04/2020	26/04/2020
OPEN Vétérans Comité LANDES	1431/2019-B	Régional	26/04/2020	26/04/2020
OPEN GRANDCOGNAC		International	07/05/2020	10/05/2020
TOURNOI de PARTHENAY		Régional	08/05/2020	08/05/2020
TOURNOI de ST LOUBES		Régional	08/05/2020	08/05/2020
TOURNOI de BRANNE		Régional	21/05/2020	21/05/2020
TOURNOI de POITIERS		National A	21/05/2020	23/05/2020
TOURNOI d'EYSINES		Régional	30/05/2020	30/05/2020
TOURNOI PP Nord GIRONDE		National B	30/05/2020	31/05/2020
TOURNOIS non AUTORISÉS les WEEKEND du 06 & 07 puis du 13 & 14 JUIN en raison des WVC2020 BORDEAUX				
TOURNOI SAM TT MERIGNAC		National B	20/06/2020	20/06/2020
TOURNOI CAM de BORDEAUX		National B	21/06/2020	21/06/2020

Nota : tournoi national B de Bègles volontairement annulé suite à l'organisation des WVC Bordeaux Juin 2020

accueillir jusqu'à 192 joueurs, contre un maximum de 96 joueurs à Poitiers.

Combien de bénévoles ?

Entre 35 et 40 bénévoles pour l'intendance, à Cognac comme à Poitiers. À Cognac, ils sont environ 75 bénévoles, dont un cameraman et un photographe indépendant. Au total, cela représente 2000 à 2300 heures de bénévolat.

Avez-vous un plan de communication ?

Bien sûr. Il prévoit des affiches, un programme et un envoi de mails vers les clubs. Les réseaux sociaux aident à la diffusion de l'information, tout comme les journaux et le site du club. La presse écrite vient régulièrement, les radios annoncent l'évènement. France Télévision a diffusé l'information après les finales des élites dames et messieurs.

Vos tableaux sont-ils complets ?

Le taux de remplissage est de l'ordre de 90%, avec 400 participants en moyenne. À Cognac, 130 professionnels ont participé au tournoi, où la dotation est la plus importante de France depuis 2016.

Quel bilan tirez-vous de ces tournois ?

Ils permettent aux joueurs de se confronter, avec des mélanges de niveaux de jeu et de générations. Poitiers et Cognac peuvent aussi constituer une préparation aux championnats de France pour les jeunes. Ils proposent surtout un moment de partage pour les bénévoles du club.

Propos recueillis par Eric Le Deuc et Maurice Vidal



De gauche à droite : Marion Vayre, présidente de la ligue Occitanie de tennis de table ; Pascal Etienne, directeur régional DRJSCS ; Jean-François Avril, directeur référent du pôle biologie et pathologie ; Eric Dupeyron, DGA ; Pr Arnaud Dupeyron, chef du pôle NIRR.

OCCITANIE

LE TENNIS DE TABLE : NOUVEL OUTIL LUDIQUE POUR LA RÉÉDUCATION

Signature d'un partenariat inédit en France avec la Ligue Occitanie de tennis de table et le club ASPC de Nîmes pour un programme de rééducation.

En Occitanie, le ping possède un coup d'avance. Depuis le mercredi 11 décembre 2019, l'outil Ping Forme fait officiellement partie de l'arsenal thérapeutique du service de rééducation et de réadaptation fonctionnelle du CHU de Nîmes. Une première au niveau national qui ne demande qu'à être étendue sur tout le territoire. La convention quadripartite entre le CHU Nîmois, la DRJSCS Occitanie, la ligue Occitanie et le club de l'ASPC Nîmes, signée à l'hôpital, est l'aboutissement d'une démarche entamée quelques mois plutôt par une phase test aux résultats plus que concluants.

Au départ, un chef de service, le Pr Arnaud Dupeyron, convaincu «qu'une activité sportive pratiquée dans un cadre médical sécurisé devait permettre aux patients de retrouver assez de confiance pour redécouvrir le plaisir de bouger». En complément, l'outil «Ping Forme» développé par la ligue Languedoc-Roussillon, puis porté par Marion Vayre, la présidente de la nouvelle ligue d'Occitanie, parfaitement en accord avec les attentes du milieu médical. Enfin, un club, l'ASPC Nîmes, partenaire du développement du concept et persuadé que les caractéristiques de la discipline – facilité, aspect pratique et ludique – étaient parfaitement adaptées à une utilisation au service de la santé.

L'activité ping allait donc être testée dans le service de rééducation dans le cadre d'un séjour d'hospitalisation pour lombalgies chroniques invalidantes. Une heure d'activités non-stop partagée entre échauffement, exercices d'adresse, échanges et étirements. Pour le Pr. Dupeyron, «jouer a un caractère ludique, le patient s'auto rééduque dans un contexte déconnecté de la pathologie et du médical». Souvent frileux au départ, par peur de la douleur, les patients encouragés par l'équipe médicale finissent par se prendre au jeu et sont souvent impressionnés par leurs capacités. Les séances filmées viennent objectiver le ressenti et ouvrent ainsi un champ des possibles peu attendues par les patients.

Les retours sont excellents. Mais prendre du plaisir à la séance ne suffit pas. Le véritable objectif reste de faire adhérer le patient à une activité sportive. L'expérience Ping Forme doit permettre de le convaincre qu'il n'est pas condamné à la sédentarité, mais au contraire que la pratique sportive lui sera bénéfique.

Dans la continuité du programme, l'ASPC Nîmes en partenariat avec le comité départemental du Gard propose des séances adaptées à la période de post-hospitalisation. Entre la découverte, la prise de conscience, puis la continuité de pratique, le ping a été mis au centre de la ligne thérapeutique. Le tennis de table a ouvert une voie vers une nouvelle façon de penser le parcours de santé. Devant le succès de cette démarche innovante, il sera également pratiqué dans les services de réadaptation cardio-respiratoire et dans celui de lutte contre l'obésité du centre de rééducation du Grau-du-Roi.

Pour Marion Vayre, «il est toujours valorisant d'être sur un secteur innovant, surtout si l'innovation est au service de la promotion de la discipline.» Alain Laufferon, le président de l'ASPCN, explique : «L'objectif est que l'expérience gardoise se modélise, avec une multiplication de ce genre de partenariat. Les clubs ont tout à gagner d'une image aussi valorisante.»

GRAND EST

RENT'R'O PING : LE BILAN



La ligue du Grand Est a lancé à la rentrée 2018 un nouveau Challenge intitulé Rentr'O Ping afin d'inciter les clubs à recruter de jeunes licenciés en début de saison. Après deux éditions, Cyril Mayeux, cadre technique de ligue et responsable régional détection dresse un bilan positif :

«Suite à cette deuxième édition du Rentr'o Ping, nous pouvons dire que l'opération est maintenant devenue incontournable dans les clubs en début de saison. Ceux-ci ont pris l'habitude de mettre en place des actions de recrutement sur le public moins de 10 ans en cette période de reprise. Les chiffres mettent en avant la réussite de cette opération car nous avons licencié, sur la période, 762 nouveaux adhérents de ces catégories d'âge en 2019, contre 545 en 2018, soit une augmentation de près de 40%. Nous souhaitons que cette dynamique puisse se poursuivre sur les saisons à venir pour atteindre les 1 000 nouveaux licenciés à l'horizon de l'olympiade.»

Les deux premiers vainqueurs de ce Challenge sont issus du même département, les Vosges. René Paris, président du SRD TT Déodatien, club vainqueur en 2018 et Thierry Charrier, président d'Anould CP, vainqueur en 2019, nous parlent de l'opération.

«À Saint-Dié-des-Vosges, il existe une fête des associations qui regroupe tous les clubs locaux début septembre. Entre 100 et 150 personnes y passent chaque année, bien souvent à la recherche d'un sport pour leurs enfants. Ceux qui viennent à notre stand bénéficient de quelques séances gratuites. Cela ajouté au bouche à oreille, tous les ans nous avons de nouvelles arrivées. Pour moi, il faut se montrer et faire une opération de communication en début de saison, c'est le meilleur moment. On a toujours fonctionné comme ça et le Challenge Rentr'O Ping est venu récompenser cette philosophie.»

Si le Rentr'O Ping a couronné un club dont les actions étaient déjà bien en place à sa première édition, il a en revanche joué un véritable rôle d'accélérateur en 2019, à Anould.

«Nous avions dans l'idée de lancer une nouvelle action envers les scolaires depuis un moment mais c'est l'existence de ce Challenge qui nous a motivés à le mettre en place rapidement, c'était l'occasion ou jamais. Il y a deux écoles primaires à Anould, nous avons invité 5 classes, par le biais des flyers mis à disposition par la ligue, à venir passer une après-midi d'initiation suivie d'un goûter. Nous leurs avons ensuite tous remis le coupon «3 séances gratuites» et avons décidé de faire une cotisation à demi-tarif la première année pour ceux qui souhaitaient poursuivre. Environ 20% d'entre eux sont revenus de manière régulière. Du coup, même si cela nous oblige à nous structurer un peu plus, nous sommes vraiment contents des retombées. D'autant qu'il y a eu un second effet inattendu : les petits frères et petites sœurs de ces nouveaux joueurs, qui venaient simplement les accompagner, ont aussi eu envie de jouer. Nous avons ainsi relancé une section baby ping ! Tout ça nous a donné envie de continuer, on va donc renouveler l'expérience au printemps prochain avec d'autres classes.» Avec déjà 162 licenciés en janvier 2020 alors qu'à la fin de la saison 2018/2019, le club en comptait 112, les chiffres sont prometteurs !

L'exemple de ces deux clubs, au-delà du Challenge Rentr'O Ping, met en exergue le dynamisme du département des Vosges qui a vu son nombre de licenciés augmenter de près de 14% en fin de saison dernière.

LA DERNIÈRE LIGNE DROITE

À chaque année, son événement international pour le ping français. Après la Coupe du Monde en octobre 2018 à Disneyland Paris, puis l'Euro par équipes en septembre dernier à Nantes, Bordeaux prendra le relais en accueillant au mois de juin les Mondiaux vétérans. À trois mois de l'échéance, l'heure est à la mise en place et aux dossiers les plus opérationnels.

■ Le compte à rebours se rapproche de la fin. Avec lenteur mais sans à-coups. Au 8 mars 2020, il affichait J-3 mois avant l'ouverture des championnats du Monde vétérans de tennis de table à Bordeaux (8 au 14 juin). Moins de 100 jours, donc. Pas encore le temps du sprint final pour les organisateurs, mais déjà celui d'une longue accélération. L'ultime tour de piste. Benoît Glorieux, le secrétaire général de la ligue de Nouvelle-Aquitaine, à la tête du comité d'organisation avec Philippe Dumonteil, explique : «Les grosses décisions ont toutes

été prises. Nous en sommes maintenant à la mise en œuvre, avec une masse de dossiers à suivre et à régler en même temps. Le positionnement des arbitres et des bénévoles, par exemple, mais aussi le plan de sécurité, ou encore le dispositif de placement des tables et des stands.»

L'événement s'annonce grandiose. Le comité d'organisation a enregistré 5700 inscriptions de joueurs vétérans, un total légèrement au-dessus de la limite établie par l'ITTF (5500). «Il faut compter sur les annulations de dernière minute»,

précise Benoît Glorieux. Avec un tel contingent de compétiteurs, la logistique prend des dimensions hors normes. La fabrication et la préparation des badges exige une commande de 7000 enveloppes. Les organisateurs ont imaginé un design inédit pour les médailles, ils devront le dupliquer à grande échelle, les Mondiaux prévoyant de récompenser 176 médaillés.

Autre dossier : la communication. À la différence de la plupart des événements sportifs, les championnats du Monde vétérans 2020 ne cherchent pas à attirer le grand public. Avec 5700 joueurs et un solide contingent d'accompagnateurs, la capacité d'accueil des deux sites de Bordeaux, le vélodrome et le hall des expositions, est atteinte sans avoir à attirer le moindre spectateur. Pas question, pour autant, de négliger la promotion de l'événement. «Mais elle sera dirigée vers les médias, explique Benoît Glorieux. Nous travaillons main dans la main avec la FFTT pour mettre en place un plan de communication destiné à assurer une couverture médiatique de la compétition.» Le service communication de la Fédération et son agence de relations presse, 15Love, seront aux manettes. Les Mondiaux 2020 sauront faire parler d'eux.

UN SOMMET TRÈS ENCOMBRANT

Mauvaise nouvelle pour les organisateurs des Mondiaux vétérans 2020 : ils devront composer en juin prochain avec la présence à Bordeaux du 28^e Sommet Afrique-France. Il doit se dérouler du 4 au 6 juin, soit moins d'une semaine avant le début des championnats du Monde (8 au 14 juin). Emmanuel Macron accueillera en Gironde un impressionnant bataillon de 54 chefs d'État africains. Prestigieux mais lourd de conséquences pour les organisateurs des Mondiaux vétérans. «L'aéroport de Bordeaux sera fermé pendant quatre jours à tous les vols commerciaux, explique Benoît Glorieux. Les participants ne pourront donc pas rejoindre la ville par avion avant la veille du début des compétitions. Par ailleurs, la zone de Bordeaux-Lac, où doit se dérouler le tournoi, ne nous sera plus accessible pendant le Sommet Afrique-France. Il nous faudra décaler notre dispositif, en ayant tout installé quatre jours plus tôt puis en laissant les choses en l'état, ou en mettant tout en place au dernier moment.» Dans les deux cas, la logistique s'annonce comme un casse-tête. En prime, les organisateurs bordelais ont été prévenus que le matériel qui leur avait été promis par la ville (tables, chaises, barrières...) ne leur sera plus accessible. Il sera réquisitionné par le Sommet et ses manifestations annexes (concerts...), désormais prioritaires.

Alain Mercier

À RETENIR

- Les championnats du Monde vétérans 2020 se dérouleront du 8 au 14 juin à Bordeaux.
- La compétition est ouverte à tous, sans condition de niveau. Elle s'adresse aux joueurs et joueuses âgés de 40 ans et plus.
- Un site internet est dédié à l'évènement : www.wvc2020.com
- Vingt-deux tableaux de simple seront disputés à Bordeaux (11 pour chaque sexe), par tranche de 5 années entre 40 et 89 ans, plus une dernière catégorie d'âge réservée aux joueurs de plus de 90 ans. Pour les doubles, hommes et femmes, les joueurs pourront ne pas appartenir à la même catégorie d'âge, mais la paire sera versée dans celle du plus jeune des deux joueurs.
- Les Mondiaux 2020 se dérouleront sur deux sites : le vélodrome de Bordeaux et le hall des expositions. Ils fonctionneront en parallèle au début du tournoi. Puis la compétition sera concentrée au vélodrome, où se disputera l'intégralité des finales.

© Nicolas Duffaure



© Vincent Bengold



LA BILLETTERIE DONNE LE TOURNIS

Année olympique oblige, *Ping Pong Mag* débute dans ce premier numéro de l'année une nouvelle rubrique. Elle est dédiée aux prochains Jeux d'été, olympiques et paralympiques, organisés entre juillet et septembre dans la capitale japonaise. Premier volet : la billetterie. Elle s'annonce record.

■ Les chiffres laissent sans voix. À la fin du mois de janvier 2020, soit 6 mois avant l'ouverture des Jeux de Tokyo 2020 (24 juillet au 9 août), les organisateurs japonais ont annoncé avoir enregistré plus de 8 millions d'inscrits sur la plateforme numérique officielle de vente des places. Ils étaient précisément 8,2 millions de résidents japonais à avoir sollicité en ligne un identifiant, étape obligatoire pour effectuer une commande de billets. Un record. Seul ennui, mais de taille : l'offre de places pour les Jeux olympiques de Tokyo 2020 se situe à «seulement» 7,8 millions. Un petit quart des places disponibles est réservé à la famille olympique (partenaires, officiels, fédérations internationales, comités nationaux olympiques...). Et les organisateurs en ont alloué entre 20 et 30% à la clientèle étrangère, via les agences officielles ayant acquis les droits de vente dans les différents pays du globe. Le calcul est simple : le public japonais

doit donc se contenter d'environ 4 à 4,5 millions de billets. Les déçus s'annoncent très nombreux.

Retour en arrière. La première phase de la billetterie des Jeux de Tokyo 2020 a débuté le 9 mai 2019. Elle était réservée aux seuls résidents du Japon et fonctionnait sur le principe d'une loterie. Selon le comité d'organisation, plus de 7,5 millions de Japonais ont tenté leur chance. Cette première loterie a pris fin le 31 mai 2019 à minuit. Ses résultats ont été dévoilés dans la journée du 20 juin. Environ 3,22 millions de billets ont été vendus au public japonais au cours de cette phase initiale. «*La demande a largement dépassé nos attentes*», a suggéré le porte-parole du comité d'organisation, Masa Takaya. Un euphémisme.

Face à l'ampleur de la demande, une deuxième loterie a été organisée au mois d'août 2019. Elle était réservée aux «oubliés» de la première, ces millions de Japonais

n'ayant obtenu aucun de leurs choix. Elle a permis d'écouler un lot fourni de 350 000 billets. La troisième phase, toujours sous forme de loterie, a débuté le 13 novembre au Japon. Elle proposait plus d'un million de billets, pour presque tous les événements, y compris les cérémonies d'ouverture et de clôture. Elle s'est terminée mardi 26 novembre à minuit. Toujours selon les organisateurs, le public japonais avait acheté 4,48 millions de billets pour les Jeux olympiques à six mois de l'ouverture. Une dernière phase de vente est annoncée pour le printemps. Cette fois, plus de loterie, les premiers arrivés seront les premiers servis.

Fait peu fréquent : les Jeux paralympiques (25 août au 6 septembre) suscitent chez les Japonais un intérêt quasi comparable. Andrew Parsons, le président du Comité international paralympique (IPC), a révélé en décembre dernier que la première phase de vente de places, organisée sous forme de loterie à destination du seul public japonais, avait enregistré plus de trois millions de demandes de tickets. Un résultat trois fois supérieur à celui des Jeux de Londres 2012 au même stade du processus. Avec 2,7 millions de billets vendus, les Jeux paralympiques de Londres 2012 restent les plus suivis de l'histoire. Mais Tokyo 2020 devrait pulvériser ce record. Ils pourraient devenir les premiers Jeux paralympiques de l'histoire à se disputer à guichets fermés.

PLUS DE 3 MILLIARDS DANS LES CAISSES

La billetterie n'est pas le seul secteur de l'organisation des Jeux où les Japonais de Tokyo 2020 se préparent à établir un record olympique. Au rayon du marketing, ils se révèlent également imbattables. À 6 mois de l'ouverture, fin janvier, le programme national de sponsoring recensait 66 partenaires privés : 15 en or, le niveau le plus élevé, 32 sponsors officiels, 19 supporteurs officiels. Depuis, la liste ne cesse de s'allonger. Les recettes en marketing sont tenues secrètes par les organisateurs, mais elles dépasseraient les 3 milliards de dollars. À titre de comparaison, Paris 2024 s'est fixé comme objectif d'atteindre 1,2 milliard d'euros en marketing national.

Alain Mercier



EMMANUEL

LEBESSON

➤ **Le groupe ou le chanteur à mettre en priorité dans tes playlists ?**

Jean-Jacques Goldman, mais j'aime un peu de tout.

➤ **Une série culte ?** 24 Heures chrono.

➤ **Le film que tu peux voir et revoir ?**

Les bronzés font du ski. Tellement culte !

➤ **Une appli dont tu ne pourrais plus te passer ?**

Waze. Je m'en sers tous les jours.

➤ **À l'aise dans quelles fringues ?**

Survêtement, jogging et t-shirt.

➤ **Un jour de repos ou de vacances, tu fais quoi ?**

Je sors en famille : cinéma, shopping, zoo, visites touristiques.

➤ **Le sportif ou la sportive avec qui tu rêves de passer une soirée ?**

Cristiano Ronaldo. Pour sa longévité dans son sport, son professionnalisme et sa persévérance.

➤ **Le meilleur moment de ta journée ?**

Quand je me pose devant la télé, le soir, avec la famille.

➤ **Si tu pouvais changer quelque chose chez toi, ça serait quoi ?**

J'aimerais savoir cuisiner

➤ **Un adversaire qui te donne des sueurs froides ?**

Les joueurs chinois en général. Ils sont tellement difficiles à appréhender.

COMPÉTITIONS NATIONALES

11 AU 13 AVRIL

**CHAMPIONNATS DE FRANCE
VÉTÉRANS À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES (88)****CHAMPIONNAT NATIONAL
(N1, N2, N3)****Deuxième phase****4 avril** : journée 5**2 mai** : journée 6**16 mai** : journée 7**PRO A/PRO B****7 avril** : journée 13**14 avril** : journée 14**26 avril** : journée 15www.fftt.com/pro**PRO A****31 mars** : journée 8**14 avril** : journée 9**17 mai** : journée 10www.fftt.com/pro**CHAMPIONNATS DE FRANCE CORPO** 24 au 26 avril à Angoulême (16)**CHAMPIONNATS DE FRANCE MINIMES-JUNIORS** 8 au 10 mai à Espalion (12)**CHAMPIONNATS DE FRANCE BENJAMINS-CADETS** 21 au 24 mai à Alençon (61)**COMPÉTITIONS INTERNATIONALES****CIRCUIT ITTF****8-12 avril** : Tournoi de qualification olympique en simple, Moscou (Russie)**21-26 avril** : Open de Kitakyushu (Japon)**28-31 avril** : Tournoi de qualification olympique en simple, Doha (Qatar)**28 avril -2 mai** : Open de Zagreb (Croatie)**29 avril-3 mai** : Open de Bangkok (Thaïlande)**12-17 mai** : Open platinum de Shenzhen(CHN)**CIRCUIT ITTF JUNIORS****15-19 avril** : Open de Spa (Belgique)**22-26 avril** : Open de Metz (France)**29 avril-3 mai** : Open de Kolkata (Inde)**ET AUSSI****FORMATIONS****30 mars** : examen entraîneur fédéral à Tours (37) / Nicolas Métaireau : nmetaireau@gmail.com**4 avril** : formation arbitre international à Paris (13^e) / Françoise Lapique : francoise.lapique@ineffr.com**6 au 10 avril** : formation entraîneur fédéral à Lézignan-Corbières (11) / Sylvain Barbu : sylvainbarbu@wanadoo.fr

formation entraîneur fédéral à Saint-Denis (93) / Stéphanie Lerebours : formation@fftt-idf.com

7 au 11 avril : formation CQP moniteur TT à Châtenay Malabry (92) / Stéphanie Lerebours : formation@fftt-idf.com**8 avril au 10 mai** : formation entraîneur fédéral à Saint-Quentin-Fallavier (38) / Patricia Chantereau : p.chantereau@laura-tt.fr**20 et 24 avril** : formation CQP moniteur TT à La Roche-sur-Yon (85) / Gaël Charrier : g.charrier@pdlit.org

en vente sur WWW.WSPORT.COM, rubrique "FFTT boutique officielle by Wack Sport"

RETROUVEZ LE TEXTILE OFFICIEL DE L'EQUIPE DE FRANCE

-20%
Sur toute la boutique FFTT jusqu'au 13 avril 2020

NOS PRODUITS ESTAMPILLÉS FFTT

- Sweats, pantalons, tee-shirts, casquettes, porte-clés, poignet-éponge marqués FFTT
- Mug avec la photo de l'équipe de France

-20%
Sur toute la boutique FFTT jusqu'au 13 avril 2020

ET LA BAGAGERIE ESTAMPILLÉ FFTT

- Sac, housse et coffrets

-20%
Sur toute la boutique FFTT jusqu'au 13 avril 2020

20^{èmes}

CHAMPIONNATS DU MONDE TENNIS DE TABLE

VÉTÉRANS

8-14

JUIN 2020

VÉLODROME - PARC EXPOSITION
BORDEAUX

GEWO[®]
THE BETTER WAY TO PLAY

STAG
OFFICIAL FLOORING PARTNER

www.wvc2020.com



www.junglecactus.fr

